

UNIVERSITE DU QUEBEC

Mémoire présenté à
l'Université du Québec à Trois-Rivières

Comme exigence partielle
de la maîtrise en Psychologie

par

LINA LEBLANC

L'INFLUENCE DE L'UNIFORME ET DE L'EXPERIENCE
PROFESSIONNELLE EN FONCTION DU SEXE DE
L'AUTRE PERSONNE SUR L'ESPACE PERSONNEL
CHEZ LE POLICIER

Août 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Sommaire	ii
Introduction	1
Chapitre premier – Psychologie policière et espace personnel	4
Contexte théorique et expérimental	5
Hypothèses	35
Chapitre II – Description de l'expérience	37
Chapitre III – Analyse des résultats	45
Méthodes d'analyse	46
Résultats	46
Conclusion	108
Remerciements	119
Appendices A – Les questionnaires	120
Références	132

.

SOMMAIRE

La présente étude a pour objectif de vérifier s'il y a des différences dans l'espace personnel des policiers et des stagiaires-policiers sous deux facteurs expérimentaux, c'est-à-dire, le port ou non de l'uniforme et le sexe de l'autre personne entrant dans l'espace personnel des sujets. Les principales hypothèses sont a) le policier et le stagiaire en uniforme auront un espace personnel plus grand que ceux qui ne portent pas l'uniforme, b) avec ou sans uniforme, l'espace personnel des sujets sera plus grand en présence de la personne de sexe masculin qu'en présence de la personne de sexe féminin. Pour ce faire, un total de 120 sujets, tous de sexe masculin, participent à la recherche. Afin de mesurer l'espace personnel, la technique de la distance d'arrêt est employée (Kinzel, 1970). Cette dernière consiste à ce qu'une personne s'approche du sujet sous huit angles différents de 45 degrés chacun. Une série de questionnaires est soumise aux sujets afin d'obtenir de plus amples informations. Faisant suite à l'analyse des données obtenues au test de la distance d'arrêt, les résultats démontrent que l'hypothèse concernant le port ou non de l'uniforme se trouve infirmée. Par contre l'hypothèse énonçant que le sexe de l'expérimentateur influence l'étendue de l'espace personnel des sujets est confirmée.

Théoriquement, la police constitue une organisation gouvernementale destinée à protéger le citoyen de ceux qui enfreindraient la loi. Elle doit maintenir l'ordre et la paix publique, protéger la vie et la propriété des citoyens, voir au respect des lois et des règlements, prévenir le crime, découvrir et arrêter les criminels. Comme il est présenté, son secteur d'intervention est très large. Tour à tour, le policier sera un confident, un travailleur social, un infirmier, un psychologue, un criminologue, un protecteur, un défenseur, un ferme intervenant et un répresser. Il existe donc chez cet individu plusieurs modèles professionnels d'intervention: agent d'information, de dépistage, de prévention, de protection et de répression.

Son rôle si important et exigeant est souvent méconnu de la communauté. Cette dernière a tendance à considérer l'officier de police comme quelqu'un qui inspire la crainte et la peur. Cette méconnaissance, provoquant un fossé entre le policier et la communauté, donne naissance à des préoccupations et tensions toujours augmentantes.

Depuis ces dernières années, plusieurs scientifiques examinent une variété de perspectives, soit sociale, politique et psychologique, afin de répondre à l'interrogation commune de la presque majorité de la collectivité: "Pourquoi un officier de police acquiert-il cette image causant la peur, la crainte?"

C'est sur cette interrogation que la présente recherche se développe. Elle a pour but de vérifier et analyser certains concepts pouvant expliquer ce réflexe de recul, vécu majoritairement par la communauté, et ressenti par l'ensemble des policiers.

Chapitre premier

Psychologie policière et espace personnel

Le policier est un homme comme un autre, et en même temps, pas tout à fait comme un autre. Contrairement à une tradition simplificatrice et rassurante, son apparence physique distingue rarement le policier du non-policier. Dubois (1972) explique que les policiers se considèrent "marqués" du fait qu'ils soient agents de la paix. Les réunions sociales auxquelles ils participent constituent très souvent une épreuve pour ces derniers. Ils deviennent l'objet de propos humoristiques ou agressifs.

Dire que n'est policier que celui qui le veut est faux, mais c'est aussi vrai. Casamayor (1973) considère que l'individu qui veut faire carrière dans ce secteur professionnel s'aperçoit parfois qu'il n'a pas la personnalité adéquate pour pouvoir concrétiser ce profil de carrière. Sans parler de pré-requis à l'actualisation d'un statut professionnel de policier, certains auteurs ont ressorti quelques attitudes et aptitudes pour devenir policier. Dubois (1972) exprime que le policier rencontrant tout au long de sa carrière des situations à caractère humain est appelé à posséder des traits de personnalité tels que la confiance en soi, le calme, la tolérance au stress, le sens très prononcé des relations humaines, la stabilité émotionnelle et l'équilibre psychique. Les contacts quotidiens qu'ils établissent avec les suspects et les citoyens de toutes les classes sociales exigent des policiers un sens très prononcé des relations humaines (Dubois, 1972). Ils doivent montrer une grande résistance à la frustration dans leurs rapports avec le public et beaucoup de contrôle de soi. Ils doivent manifester une grande tolérance au stress dans les

situations dangereuses (Dubois, 1972). Le policier doit posséder, en plus de fortes caractéristiques personnelles, une hygiène mentale qui lui permettra d'exécuter ses multiples fonctions dans le meilleur état psychologique possible et avec une efficacité élevée (Dubois, 1972). L'auteur insiste sur le fait que le policier, tout comme d'autres êtres humains, vit beaucoup d'émotions, mais ce dernier doit réussir à les contrôler, à maîtriser ses impulsions. Parker et Roth (1973) ont observé que le policier est une personne sarcastique, conservatrice, indépendante, méthodique et autoritaire. Ils ont remarqué aussi que le policier ne possède pas une personnalité différente des autres individus mais qu'il diffère par certaines caractéristiques spécifiques mentionnées précédemment. Kirkham (1974) dit que les policiers serrent les dents, alors qu'ils auraient voulu réagir aux critiques, et aux dures réalités que comporte leur travail. Lui-même dit que tout homme ne pouvant maîtriser ses émotions en tout temps ne doit pas faire carrière comme policier. Maslach et Jackson (1980) expriment que le policier a généralement affaire au public dans des circonstances défavorables ou même traumatisantes. Son intervention est souvent faite dans des situations où les sentiments sont les plus intenses. Une majorité de policiers surmontent l'intensité de leurs sentiments en utilisant le phénomène de l'accoutumance et en ayant une attitude froide. Cette attitude froide, cette insensibilité, sont considérées comme très importantes pour bien faire le travail de policier, parce que c'est peut-être le seul moyen d'accomplir des tâches dans des conditions émotionnelles traumatisantes.

Suite à cette série d'attitudes et d'aptitudes, Kroes (1977) a constaté que la profession de policier, qu'il soit patrouilleur, enquêteur ou qu'il fasse partie du personnel de commande, en est une qui est susceptible d'engendrer beaucoup de stress. L'auteur présente certains facteurs de stress rencontrés à l'intérieur du corps professionnel de la police: les comparutions en Cour, l'image publique de la police qui est souvent négative, les conflits provoqués par les différentes cultures, les langues, les problèmes raciaux et politiques, les situations de crise, les situations ambiguës. Kroes explique que ces tensions provoquent des réactions psychologiques et/ou physiologiques. Au niveau psychologique, les troubles de personnalité peuvent être de l'ordre de problèmes divers de comportements, une mauvaise santé mentale, l'alcoolisme, le tabagisme, la narcomanie, une basse estime de soi, un manque de réalisation personnelle, la dépression, la psychose, le suicide. Au niveau physiologique, les troubles peuvent être les migraines, les malaises chroniques, les ulcères, le diabète, l'asthme et les troubles respiratoires, mauvaise pression sanguine, cholestérol, troubles cardiaques. Peuvent s'ajouter à cela des difficultés sociales et familiales telles que la perte d'amis, l'isolement sociale, la séparation et le divorce. Maslach et Jackson appuient l'idée de Kroes en exprimant que le travail du policier est très éprouvant pour les nerfs. Des recherches récentes semblent indiquer que la tension nerveuse est due à des facteurs psychologiques plutôt qu'aux risques physiques. Ces facteurs sont l'ambiguïté et le climat conflictuel du milieu professionnel, la responsabilité du bien-être et de la vie des autres, les longues heures d'inactivité entrecoupées d'incidents imprévisibles, les contacts frustrants avec le système judiciaire et l'administration, l'ima-

ge généralement négative du policier dans l'opinion publique, tous ces facteurs sont souvent plus débilissants que les dangers physiques.

Afin de remédier à ces tensions nerveuses, le policier est amené à recourir à des changements de comportements et même à des changements de personnalité. Kirkham (1974) affirme que, d'après leurs familles, leurs amis et leurs collègues, la personnalité du nouveau policier change peu à peu avec le temps.

Dubois (1972) reprend en disant que les policiers, continuellement en contact avec l'aspect négatif de la société, affirment avoir éprouvé des difficultés d'adaptation en disant avoir développé à la longue une espèce de "carapace" contre les événements les plus pénibles rencontrés dans le cadre de leur travail. Certains policiers déclarent être endurcis au point de ne ressentir aucune émotion en face de situations particulièrement dramatiques.

Maslach et Jackson (1980) parlent du concept de désabusement. Ce concept s'applique à un syndrome d'épuisement et de cynisme qui se manifeste fréquemment chez les individus exerçant une profession "sociale". La personne, dans le cas présent le policier, qui travaille dans un tel état de tension continue, peut commencer à se méfier des gens ou même à les détester et à souhaiter les voir sortir de sa vie. Cette réaction de détachement, voir même de dureté, est en partie un système de défense: il réduit l'engagement émotionnel et donc la tension, mais en même temps, il affecte gravement la qualité du contact humain.

Ces changements de comportements et de personnalité amènent presque inévitablement les policiers à un phénomène d'isolement. Szabo (1974) explique que la police, grâce à une sous-culture bien développée avec son propre langage, ses propres valeurs et ses propres règles de conduite, tend à maintenir des frontières entre son propre univers et le reste de la société. Comparativement à la plupart des autres groupes occupationnels, la police est beaucoup plus fermée, réservée et solidaire dans ses relations avec les collègues.

Bucknert, Christie et Fattah, dans Szabo (1974), reprennent l'idée de ce dernier en disant que la solidarité du groupe et la nature du travail de la police tendent à l'isoler de la communauté.

Bittner, dans Szabo (1974), explique que dans la mesure où l'esprit de fraternité unit les membres de la police, il entraîne également l'isolement de ces derniers du reste de la société.

Westley, dans Szabo (1974), note que les exigences occupationnelles de la police en font un groupe social qui tend à entrer en conflit et à être isolé de la communauté.

Skolnick et Buckner, dans Szabo (1974), expliquent le phénomène d'isolement rencontré chez les policiers, en décrivant explicitement cinq éléments identifiés comme parties composantes de la culture policière, soit la dissimulation, la solidarité, la suspicion, la ruse et le conservatisme.

1. La dissimulation

Considérer tous les renseignements comme secrets est une des caractéristiques policières. William A. Westley, dans Szabo (1974), définit la dissimulation comme étant la loyauté entre les membres du groupe, car elle reflète la solidarité avec celui-ci et comporte un profond sens de participation. La dissimulation, c'est aussi la solidarité, car elle regroupe les policiers dans un front commun face au monde extérieur et crée le consensus tout au moins sur ce seul point.

2. La solidarité

Cette composante, dans le cadre de la culture policière, signifie plus que le simple phénomène d'être côte-à-côte face au danger physique. Elle signifie également mentir pour le collègue qui comparaît en Cour, ou le couvrir lors d'une enquête faite par le service lui-même. Cette solidarité souvent aveugle est assurée à l'égard des collègues parce que personne ne sait quand et où il sera en difficulté, ou en danger, et chaque policier doit donc pouvoir compter sur l'appui inconditionnel de tout autre policier.

En 1930, Auguste Vollmer, dans Szabo (1974), disait que la découverte des policiers incompetents, malhonnêtes, voleurs demande énormément de temps parce qu'il est impossible de persuader les policiers de se dénoncer les uns les autres. C'est une loi non écrite des services de police qu'un policier ne doit jamais témoigner contre un autre policier.

3. La suspicion

La suspicion devient une part de la mentalité du policier. La mentalité policière signifie que vous soupçonnez jusqu'à votre grand-mère.

Ils finissent par voir tout sous l'angle policier, ce qui signifie qu'après plusieurs années dans la police, ces derniers deviennent jusqu'à un certain point une race à part. Cette suspicion généralisée affaiblit la confiance et la présomption d'honnêteté sur lesquelles reposent les relations sociales quotidiennes.

Skolnick, dans Szabo (1974), énonce que l'élément de danger, inhérent au travail du policier, tend à le rendre particulièrement attentif aux signes indicateurs d'un potentiel de violence ou de violation de la loi. Il en résulte que le policier est généralement méfiant .

Dubois (1972) ajoute à ceci que les policiers développent une opinion passablement négative sur les gens en général. Ils font très peu confiance à autrui et adoptent vis-à-vis des personnes qu'ils rencontrent même en dehors de leur cadre de travail, une attitude de méfiance et de soupçon. Ainsi le policier s'isole et se replie sur lui-même. Il vit dans un univers fermé, ce qui entraîne de sa part de la méfiance et même de l'hostilité à l'égard de l'opinion publique, et envers ceux qui veulent l'interviewer sur les pratiques policières.

Kirkham (1974) reprend en exprimant que tout bon policier doit en tout temps cultiver la méfiance, s'il désire rejoindre sa famille tous les soirs. Les policiers, exposés aux crimes de la rue, se doivent de porter une arme en tout temps. Ils surveillent tout ce qui les entourent.

Vincent (1979) affirme que le policier apprend graduellement à être très suspicieux, sceptique et curieux. Chaque jour, ils sont confrontés avec le mensonge et la tromperie. Comme résultat, ils n'acceptent pas les raisons simples et évidentes facilement.

4. La ruse

La ruse ou le mensonge intentionnel sont utilisés par les policiers pour contrôler plusieurs situations dans lesquelles ils n'ont pas d'autorité légale pour agir. La stratégie de la ruse est enseignée au policier pendant son entraînement, à travers les manuels policiers et la culture policière.

5. Le conservatisme

Les policiers sont en majorité des gens conservateurs, très conservateurs et de l'extrême droite (Szabo, 1974). Les expériences professionnelles des policiers, les frustrations qui découlent des limitations légales de leurs activités, les font pencher vers une attitude autoritaire et ferme.

Cet isolement social inhérent au travail du policier perturbe la communication authentique avec la communauté. Suite au phénomène d'isolement examiné à partir de la dynamique du policier, il est intéressant d'étudier ce même phénomène mais à partir des vues et des comportements de la communauté vis-à-vis l'image du policier. La police, par la nature même de sa mission, n'inspire guère de considération ni surtout de sympathie, quel que soit le lieu où elle opère. Cette impopularité plus ou moins accusée n'est évidemment pas particulière à cette présente époque. En effet, Victor Hugo, dans Les Misérables (Szabo, 1974), campant le personnage du policier Javert, notait déjà que la société maintenait irrésistiblement en dehors d'elle deux classes d'hommes, ceux qui l'attaquent et ceux qui la gardent. Aujourd'hui, les choses semblent avoir changé, mais juste dans un seul sens. Les délinquants qui, loin d'être rejetés systématiquement hors de la société, font actuellement l'objet de mesures

plus clémentes et plus favorables, afin de les réadapter à une vie normale. Quant aux policiers, il ne semble guère que cette mise à l'écart ait beaucoup perdu de son acuité (Cathala, 1971).

L'idée stéréotypée que la communauté s'est faite du policier s'exprime dans la croyance d'un être brutal, raciste, malhonnête, impoli. Cependant elle oublie ces milliers d'hommes et de femmes luttant contre des forces presque insurmontables pour conserver la société et tout ce qui est cher à cette dernière. Cette méconnaissance qu'a la société fait du policier un être à part (Dubois, 1972).

Choquette (1971) énonce que le policier est méconnu de la part du public en général. Les gens ne connaissent qu'une facette du rôle du policier, celle de la répression. A ceci Archambault, Dubois et Boissonneault (1969) affirment que le public conçoit qu'il peut faire appel à la police seulement dans des situations graves ou dans des situations où le policier doit surtout faire de la répression. En effet, du côté de certains policiers comme de certains citoyens, le rôle social de la police est méconnu. Cette méconnaissance du rôle véritable de la police élargit le fossé qui sépare le policier de la société (Choquette, 1971).

Cumming, Cumming et Edell, dans Szabo (1974), déclarent que le rôle du policier, par définition et selon la loi, est explicitement dirigé vers le contrôle et, seulement de façon latente, vers le soutien et l'aide.

Szabo (1974) soutient l'idée de Cumming et al. en disant que la police présente la double originalité d'être la plus ancienne forme de

protection sociale mais aussi le principal mode d'expression de l'autorité.

Cathala (1971) exprime que la police revêt un aspect éminemment protecteur, facilement perçu de tout le monde. Un élan de reconnaissance peut alors pousser ceux qui ont peur vers les défenseurs de l'ordre social, mais ce mouvement de bienveillance ne tarde pas à s'atténuer pour disparaître généralement dès que le danger n'existe plus.

Skolnick, dans Szabo (1974), constate que le facteur de crainte, la perception d'autorité, isolant le policier, renforce celui du danger. On demande au policier d'appliquer des lois qui représentent la moralité puritaine. Ce dernier exerce donc une pression sur les citoyens dont la réaction typique consiste dans le rejet de la reconnaissance de son autorité. Ainsi se crée le fossé expliqué par Choquette (1971).

Cathala (1971) affirme que la police inspire vraiment des sentiments de nature diverse. A l'inquiétude et à la crainte se mêlent parfois, en les dominant même, une curiosité bienveillante et l'attrait du mystère.

Un autre facteur important à l'intérieur des perceptions sociales de la communauté vis-à-vis la police est l'effet du symbole de l'uniforme policier. Aussant (1980) affirme qu'il est nécessaire que le policier prenne conscience de ce que provoque son uniforme dans son entourage, de ce qu'implique son statut particulier de policier. Dès le départ, le policier doit être conscient de son devoir d'améliorer constamment son image par la qualité de ses contacts et de ses relations d'aide. Car comme

l'indique Brandstatter et Hyman (1971), les gens sont souvent jugés par l'image qu'ils présentent. Les officiers de police ne sont pas une exception.

Tenzel et Cizanckas (1973) indiquent que l'uniforme du policier - insigne, bâton, menottes, revolver, livre de contravention - habille ce dernier dans un manteau de symboles stimulant fantaisie et projection. Selon Muchmore (1975) l'uniforme du policier l'identifie comme un symbole d'autorité.

Cassata (1978) explique davantage en disant que les uniformes de police symbolisent l'autorité, la loi, la protection et la sécurité, la punition et d'autres concepts basés sur l'expérience de l'observateur. Pour plusieurs personnes l'uniforme, le pistolet, l'insigne suggèrent des notions de pouvoir, de façon à masquer l'individu qui les porte, ou les utilise. D'un autre côté, ce symbole a parfois une connotation de service.

Une étude faite par Muchmore (1975) explique l'effet de l'uniforme du policier chez les citoyens. Les résultats démontrent que l'introduction d'un policier en uniforme, dans une situation où l'uniforme est un symbole non-pertinent, produit un effet négatif chez les gens. Par contre, l'entrée d'un policier en uniforme, dans la situation où le port de l'uniforme est pertinent, provoque des réactions positives chez les gens.

Colbert (1980) a mené une autre étude dans le but de vérifier si l'appréhension à l'anxiété des gens varie si ces derniers sont en compagnie de policiers en uniforme ou sans uniforme. Les résultats démontrent

que les sujets éprouvent plus d'appréhension à l'anxiété en présence d'un policier en uniforme que sans uniforme.

Bickman (1974) a obtenu dans son étude des résultats démontrant que l'uniforme influence significativement l'obéissance que ce soit parmi les jeunes ou les âgés, les hommes et les femmes.

Ainsi il est aisé de constater que l'uniforme influence fortement la perception sociale de la communauté vis-à-vis le policier. L'effet de ce dernier procure chez les gens un certain réflexe de recul. Par contre, l'effet de l'uniforme sur ceux qui les portent, ici les policiers, ne doit pas être mis de côté. A ceci, Kornblith (1975) a effectué une étude ayant comme but de savoir que symbolise l'uniforme pour les porteurs, quelle en est la capacité symbolique et comment leurs uniformes sont perçus comme outils dans leur travail. La population de porteurs pour cette étude étaient des policiers de race noire et blanche. Les résultats démontrent que les policiers de race blanche ont perçu leurs uniformes comme rehaussant leur image dans le public, ceci de façon plus marquée que pour les policiers de race noire. Ces derniers par contre perçoivent leurs uniformes comme une protection psychologique.

A ceci, Tenzel, Storms et Sweetwood (1976) ajoutent que le vêtement, y compris l'uniforme de police, est un symbole et une défense. Les vêtements, selon les auteurs, servent de filtre et de barrière, communiquant non-verbalement aux autres qui est le porteur ou ce qu'il aimerait vivre. Shaw (1973) soutient que le vêtement, incluant l'uniforme de police, influence les sentiments, les attentes et le comportement du

porteur. Ce même auteur, suite à une étude inhérente au domaine étudié, affirme qu'un changement de l'uniforme influence de façon marquée le style et le contenu de la communication interpersonnelle. De façon plus détaillée, l'étude de Tenzel, Storms et Sweetwood (1976) a pour but d'analyser les résultats obtenus à un changement amené à l'uniforme policier. Le changement est de mettre hors de la vue l'uniforme traditionnel se composant de vêtements de policiers, de l'insigne, du pistolet, des menottes. Le rationnel derrière ce changement est premièrement de sentir l'effet de l'uniforme qui inspire la crainte et constitue une aliénation. L'uniforme avec les plaques et les insignes symbolise une organisation militariste, là où existe une hiérarchie de pouvoirs. Deuxièmement, il a été mis sous hypothèse que l'uniforme agissait comme filtre qui masque le porteur des idées et opinions qui pourraient potentiellement élargir sa structure contextuelle. Les résultats de l'étude indiquent que dépouillés du symbole visuel d'autorité, les policiers ont développé des nouveaux styles de communication basés sur d'autres facteurs que sur le pouvoir. Les auteurs croient suite à cette étude qu'en diminuant les stress psychologiques perpétuant l'aliénation en changeant les symboles amenés par l'uniforme, ferait diminuer la distance psychologique entre le policier et la communauté.

C'est ici que les notions d'espace personnel prennent leur importance. Depuis plusieurs années, auteurs et scientifiques se penchent sur le phénomène d'isolation de la population policière et sur le réflexe de recul de la communauté, tous parlent de fossé, de monde à part, de conflit dans les relations interpersonnelles et dans les communications non-verbales, de distance psychologique. Tout cela est fait sans pour

autant avoir réussi à prouver empiriquement que des éléments tels que l'uniforme, les rôles professionnels des policiers, les traits de personnalité de ces derniers influenceraient de façon significative la distance respectée entre eux et le citoyen. Le but de cette recherche est de pouvoir démontrer empiriquement qu'il existe une distance psychologique générée par les éléments mentionnés ci-haut, et ceci en utilisant à la base la théorie de l'espace personnel.

Le générique des études de l'espace personnel débute avec des recherches sur la territorialité des animaux (Hediger, 1950; Lorenz, 1966; Ardrey, 1966; Hall, 1963). Mises en parallèle avec les comportements humains, Hall (1971) parle de territorialité chez les humains. Faisant suite à un raffinement scientifique, le terme territorialité se subdivise en deux parties distinctes, l'Impératif territorial et l'Espace personnel (Fast, 1971; Sommer, 1959; Little, 1965).

Hall (1971) définit la territorialité comme la conduite caractéristique adoptée par un organisme pour prendre possession d'un territoire et le défendre contre les membres de sa propre espèce. La territorialité assure la propagation de l'espèce en permettant la régulation de la densité démographique. Hall insiste sur le fait que l'humain ressent la distance de la même façon que les autres animaux. Dans cette conduite territoriale, l'humain et les autres animaux se servent de leurs sens pour évaluer les distances.

Fast (1971) explique que l'attachement au territoire est l'une des caractéristiques dont l'humain et l'animal héritent génétiquement,

et sous le titre de l'impératif territorial. L'idée de territoire chez ces derniers est naturelle, génétique et indéracinable. L'Impératif territorial est la pulsion qui pousse l'humain et l'animal à s'emparer d'une zone donnée, à la garder et à la protéger.

Hall (1971) affirme qu'en plus du territoire inscrit dans un coin de terre bien délimité, chaque animal et chaque humain est entouré d'une série de "bulles" ou de "ballons" aux formes irrégulières, qui servent à maintenir un espacement spécifique entre les individus.

C'est à partir de cette dernière théorie de Hall que la notion de l'espace personnel a pris naissance. Hayduck (1978) définit l'espace personnel comme un volume que les humains maintiennent autour d'eux et dans laquelle les autres individus ne peuvent s'introduire sans faire naître un malaise, une gêne.

Duke et Nowicki (1972) affirment que l'espace personnel est conçu comme une série infinie d'anneaux oscillants représentés dans toutes les surfaces, ainsi formant un globe. Ces anneaux ne sont pas nécessairement circulaires, ils peuvent être elliptiques, ovoïdes.

Sommer (1967) dit que les gens réagissent à la surface entourant immédiatement leurs corps, comme si cette dernière était une extension d'eux-mêmes. Cet espace personnel est délimité par une ligne de frontières invisibles. Sous l'influence de cette dernière, les gens espèrent que les autres membres de la communauté resteront en dehors, au delà de ces frontières. Cet espace demeure avec chaque individu, quelle que soit la place où il va, et quelques fois cet espace personnel s'étend ou se

contracte en dimension dépendamment des situations données.

Little (1965) explique que l'espace personnel peut être considéré comme une série de fluctuations concentriques des globes de l'espace personnel, chacun définissant une région pour certains types d'interactions.

Altman (1975) voit l'espace personnel comme un mécanisme réglant les limites de la relation interpersonnelle: l'ouverture et la fermeture de soi aux autres.

Nesbitt et Steven (1974) disent que l'espace personnel sert à deux fonctions. Premièrement, elle agit comme protection à l'intimité de notre être, à la trop grande proximité et à trop de stimulations. Lorsque d'autres personnes sont trop près de l'individu, il est porté à reculer pour augmenter la distance entre eux. Deuxièmement, l'espace personnel facilite la communication entre les individus. A ceci, Duncan (1969) énonce que l'espace personnel peut être un type de communication non-verbale.

Reprenant la théorie de la territorialité, un bon nombre d'auteurs se sont arrêtés pour établir clairement des distinctions entre l'Impératif territorial et l'Espace personnel.

Sommer (1959) dit que l'espace personnel est mobile alors que le territoire est relativement stationnaire, les frontières du territoire sont habituellement marquées par des indications physiques (clôture, mur, rue, maison, etc), tandis que celles de l'espace personnel sont invisibles. L'espace personnel utilise le corps de la personne pour créer le point

central alors que le territoire n'en possède pas. L'intrusion à l'intérieur de l'espace personnel mène habituellement au retrait, au désistement, alors que l'intrusion territoriale conduit habituellement aux menaces et aux combats.

Little (1965) reprend la théorie de Sommer en disant que l'espace personnel est une surface entourant immédiatement l'individu, dans laquelle la majorité des interactions avec les autres prennent place. C'est clairement une forme de territoire mais il peut être distingué de l'Impératif territorial en n'ayant aucun point de référence géographique fixe; l'espace personnel se déplace avec l'individu. Little poursuit en disant que l'espace personnel entourant les humains est un ensemble de globes non-concentriques fluctuants, et non pas simplement des cercles concentriques proposés par Hall (1971).

Les réactions à l'envahissement de l'espace personnel sont souvent de l'ordre d'un retrait, d'un désistement, d'un sentiment de gêne, de malaise, d'inconfort. Rarement les réactions sont de l'ordre agressif, donnant naissance à des injures et à des combats. Patterson, Mulien et Romano (1971) ont étudié, à travers un certain nombre d'expériences, les réactions de diverses personnes face à l'envahissement de leur espace personnel. Ils ont remarqué que plus l'espace personnel de ces personnes est profondément envahi, plus elles démontrent des signes d'inconfort.

Suite à une étude faite en milieu psychiatrique, Lassen (1956) constate que la distance de deux mètres est la plus favorable à la communication entre patients et docteurs. Une distance trop étroite et une dis-

tance trop lointaine amène des difficultés de dialogue, des signes de grande nervosité, des sentiments d'inconfort.

Hall (1971) approfondit la théorie de l'espace personnel de l'humain en distinguant quatre distances différentes à l'intérieur de cet espace. Ces dernières sont la distance intime, distance personnelle, distance sociale et distance publique. Chacune d'elle comportant deux modes, l'un proche l'autre lointain. Ce choix de modes est destiné à évoquer le type d'activités et de rapports propres à chaque distance, et de les associer à des catégories spécifiques de relations et d'activités. Les sentiments réciproques des interlocuteurs à l'égard l'un de l'autre constituent un facteur décisif dans la détermination de leur distance.

1. Distance intime

a) Selon le mode proche

La dimension de cette distance va de 0 à 15 centimètres. Cette distance est celle de l'acte sexuel et de la lutte. Celle à laquelle on réconforte et on protège.

b) Selon le mode éloigné

La dimension varie de 15 à 40 centimètres. A cette distance, têtes, cuisses, bassins ne sont pas facilement mis en contact, mais les mains peuvent se joindre. La chaleur et l'odeur de l'haleine de l'autre individu sont parfaitement détectables même si des efforts sont faits pour les diriger hors du champ perceptif du sujet. C'est aussi comme la distance selon le mode proche, une distance de réconfort, de bien-être et/ou de combat.

2. Distance personnelle

Cette distance sépare les membres des espèces sans contact. Elle peut être imaginée sous la forme d'une petite sphère protectrice, ou bulle, qu'un organisme créerait autour de lui, afin de s'isoler des autres.

a) Selon le mode proche

La dimension de cette distance s'étend de 40 à 75 centimètres.

A cette dernière, une épouse peut impunément se tenir dans la zone de proximité de son époux, mais il ne sera pas de même pour une autre femme.

b) Selon le mode lointain

L'étendue est de 75 à 125 centimètres. L'expression "tenir quelqu'un à une longueur de bras" peut offrir une définition du mode lointain de la distance personnelle. A cette distance, on peut discuter de sujets personnels.

3. Distance sociale

A cette distance, personne ne touche ou n'est supposé toucher autrui, sauf si un effort particulier est fourni.

a) Selon le mode proche

La dimension varie de 1,25 à 2,10 mètres. Cette distance est celle des négociations interpersonnelles et le mode proche implique bien entendu plus de participation que le mode lointain. Les personnes qui travaillent ensemble utilisent généralement la distance sociale proche.

b) Selon le mode lointain

La dimension va de 2,10 à 3,60 mètres. C'est la distance des rapports professionnels ou sociaux. Dans les bureaux des personnalités

importantes, par exemple, la dimension de la table de travail place les visiteurs selon le mode lointain de la distance sociale. Cette dimension isole ou sépare les individus. Ainsi, elle permet de travailler sans impolitesse en présence d'autrui.

4. Distance publique

Elle se situe hors du cercle où l'individu est directement concerné.

a) Selon le mode proche

La dimension de cette distance s'étend de 3,60 à 7,50 mètres. Un sujet valide peut adopter une conduite de fuite ou de défense s'il se sent menacé. Il est même possible que cette distance déclenche une forme de réaction de fuite marquante mais non consciente.

b) Selon le mode lointain

L'étendue va de 7,50 mètres et plus. Cette distance est celle qu'imposent automatiquement les personnages officiels importants. Cette distance peut être utilisée en public par n'importe quel humain.

Au travail de Hall (1971) précédemment présenté, Schiffenbauer et Schiavo (1976) affirment que dans le système de Hall, une distance intime est appropriée soit par des interactions positives telles que "faire l'amour" ou des interactions négatives telles que "le combat". Sur cette base, les auteurs mentionnés ci-haut proposent que l'étroitesse intensifie soit les réactions positives ou les négatives. Ces derniers parlent aussi d'effets de la violation de l'espace personnel.

Les effets négatifs de la violation de l'espace personnel peuvent être des états de malaise, des désirs de fuite, une haine pour l'envahisseur et possibilité de violence. Les effets positifs sont ressentis différemment, la violation de l'espace personnel faite par un ami qui tape l'épaule, par un amoureux ou un étranger attirant de l'autre sexe qui serre tendrement la personne en question. Cette dernière sentira beaucoup de plaisir et de confort à cette violation.

Knoles (1980) conteste pour sa part les idées et le système présentés par Hall (1971). Knowles croit que les concepts ne sont pas adéquats. Selon ce dernier, la distance entre les gens est une variable continue et leurs réactions le sont aussi. Knowles affirme qu'il serait plus utile de penser à la proximité comme quelque chose qui varie selon un continuum et non comme des séries de régions mystérieuses qui diffèrent nettement dans leurs effets.

Comme le système de Hall (1971) le démontre, il est possible de mesurer l'étendue de l'espace personnel des gens. Plusieurs auteurs ont développé une série de techniques de mesure. On trouve à l'intérieur de la littérature concernant les théories de l'espace personnel, quatre techniques de mesure importantes.

La première est proposée par Sommer (1959) et plusieurs autres auteurs. La technique est appelée mesures naturelles. La façon de procéder est basée sur des observations en milieu naturel. Examiner les arrangements naturels que les gens font pour s'asseoir à une table, les distances respectées entre deux interlocuteurs sont des exemples de la

technique de mesure en milieu naturel. Les obstacles rencontrés à l'intérieur de cette technique sont nombreux. Le choix des sujets n'est pas contrôlé. Aucun contrôle n'est effectué sur les variables personnelles, individuelles, interpersonnelles, sociales, etc.. Il est difficile d'obtenir des informations répétées. Cette méthode demeure préférable pour des études purement exploratoires. Car de façon générale, les résultats obtenus avec une méthode naturelle sont souvent en contradiction directe avec des résultats obtenus d'expériences scientifiques, et avec peu de preuves d'une tentative de répétition (Baxter, 1970; Scherer, 1974; Horowitz, Duff et Stratton, 1970; Daniell et Lewis, 1972).

La deuxième technique de mesure est celle du tableau-feutre. La découverte de cette dernière a été faite par Kuethe (1962a, 1962b). La technique consiste à demander au sujet de placer sur un tableau de feutre, une silhouette le représentant. Le sujet doit par la suite placer d'autres silhouettes, et ceci par rapport à l'endroit où lui-même s'est situé. Les autres silhouettes peuvent être une connaissance, un ami très cher, un parent, un éducateur, un ennemi, un étranger, etc. Les distances entre sa propre silhouette et les autres silhouettes sont mesurées. Kuethe se sert des mesures des distances réelles (entre silhouettes) pour mesurer les distances psychologiques qu'a le sujet envers les différentes personnes données (Tolor, 1968, 1970). Cette technique s'oriente davantage vers l'étude de l'espace personnel projeté.

La troisième technique est une modification de la technique de Kuethe. Tolor (1970) crée la nouvelle technique qui est celle du papier et du crayon. Comme l'indique le nom de la technique, les instruments

utilisés sont une feuille de papier et un crayon. Sur le papier, huit angles de 45 degrés chacun sont tracés, se croisant en un point central. Le sujet doit représenter l'approche d'une personne donnée selon les huit angles différents. Le sujet doit faire un trait au crayon pour indiquer la distance à laquelle il laisse l'autre individu s'approcher (Duke et Nowicki, 1972). Cette technique tout comme celle du tableau-feutre fait appel aux concepts de la projection et de la simulation. L'avantage de cette technique est l'administration possible à un grand groupe, ceci dans un même temps.

Selon Pedersen (1973), les deux dernières techniques, tableau-feutre et crayon-papier, seraient inférieures à la technique de la distance d'arrêt. C'est cette technique qui figure comme quatrième méthode de mesure pour l'espace personnel. Cette technique est créée par Kinzel (1970), et se veut davantage être une procédure expérimentale. Elle consiste à placer le sujet au centre d'une pièce. Ce dernier est en compagnie d'un expérimentateur. L'expérimentateur s'avance vers le sujet selon huit angles différents, de 45 degrés chacun. Le sujet doit dire à l'expérimentateur d'arrêter là où le sujet juge que la distance est adéquate et confortable. La distance entre le sujet et l'expérimentateur, selon les huit angles d'approche, est mesurée et ces distances déterminent l'espace personnel utilisé par le sujet.

Suite à plusieurs études de validité (Pedersen, 1973), il ressort que cette technique serait attrayante, attirante et la meilleure méthode des trois précédentes. Le coefficient de corrélation mesuré par Martin, dans

Pedersen (1973) donne ,71 et Johnson, toujours dans Pedersen (1973) donne un coefficient de corrélation de ,84.

Certains auteurs (Little, 1965; Sommer, 1967) ont parlé précédemment des fluctuations de la dimension de l'espace personnel; parfois elle se contracte, parfois elle s'étend. Ces fluctuations dépendent de certains facteurs, tels que le niveau de connaissance et d'intimité entre les gens impliqués, l'environnement physique, les caractéristiques individuelles.

Concernant le facteur connaissance et intimité entre les gens, Hall (1963) propose que le degré d'intimité et les fonctions particulières de la relation, du rapport, déterminent le cercle spécifique dans les types d'interaction, c'est-à-dire la distance interpersonnelle confortable entre les gens en interaction. A ceci, Smith (1953, 1954) constate que lorsque la relation interpersonnelle est agréable, confortable et positive, l'espace personnel des personnes impliquées est plus petit.

Willis (1966) observe que les gens sont généralement portés à se rapprocher de ceux qu'ils apprécient ou avec lesquels ils se sentent à l'aise.

Complétant l'idée de Willis, Dosey et Meisels (1969) dénotent que des sentiments négatifs à l'endroit de quelqu'un incitent habituellement à s'en éloigner.

Le sentiment agréable ou désagréable d'une relation interpersonnelle, est lié au degré de connaissance entre les gens. Little

(1965) constate que le degré de connaissance réciproque a un impact sur la distance interpersonnelle. Plus les gens se connaissent, plus ils sont proches. Altman (1975) traite le degré de familiarité en proposant que les gens d'un même milieu sont disposés à avoir des contacts interpersonnels moins distants.

L'environnement physique est aussi un facteur délimitant l'endroit des frontières composant l'espace personnel des individus. Sommer (1962) montre à l'intérieur d'une étude que deux personnes s'assoient plus près l'une de l'autre dans une grande pièce que dans une petite.

Desor (1972) et Nesbitt, Steven (1974) s'orientent davantage vers l'atmosphère découlant des lieux physiques pour comprendre les fluctuations de l'espace personnel. Leurs hypothèses impliquent qu'un environnement à fortes stimulations amène les individus à se tenir plus éloignés les uns des autres, ceci dans le but de modérer la somme de stimulations. Dans un milieu où s'enregistrent que de faibles stimulations, les individus se placent plus près les uns des autres.

Little (1965) et Bass, de même que Weinstein (1971) observent que plus le milieu est froid et anonyme, plus la distance personnelle est grande. Dans une situation formelle les gens sont davantage sur leurs gardes. En ayant un plus grand espace personnel, l'individu se rend moins accessible aux autres.

Les caractéristiques individuelles déterminent un autre facteur influençant la dimension de l'espace personnel. Ces dernières regroupent un bon nombre de sous-facteurs tels le sexe, l'âge, le caractère personnel,

le concept de soi, la race et la culture, les vêtements.

Le sexe, selon Heshka et Nelson (1972) et Haase et Pepper (1972), est un facteur influençant la dimension de l'espace personnel. Cette dernière diffère dans le cas où les deux individus impliqués sont de même sexe ou de sexe opposé. Avec deux hommes, une amitié grandissante ne produit pas une diminution de la distance interpersonnelle, peut être en raison des peurs conscientes ou inconscientes concernant des états d'homosexualité. Dans la présente culture nord-américaine, deux hommes qui s'apprécient peuvent interagir étroitement dans les sports ou dans une agression simulée, mais aucune touche amicale ou embrassade n'est permise. Sommer (1967) s'arrête au couple de sexe féminin. Ce dernier affirme que les femmes tolèrent plus la proximité entre elles que le permettent les hommes entre eux. Ici encore la culture nord-américaine a son influence. Il est permis que deux femmes se démontrent des marques d'affection en utilisant des accolades, des embrassades. Fisher, Rytting et Heslin (1976) observent qu'à l'intérieur d'une interaction avec un étranger, les femmes sont beaucoup plus positives que les hommes à la réponse d'un attouchement amical. Horowitz, Duff et Stratton (1970), Pelligrini et Empey (1970) reprennent ces constatations en résumant que les paires féminines ont une distance interpersonnelle plus petite que celle des paires masculines. Les auteurs ajoutent par contre que lors d'une situation désagréable comme être avec quelqu'un qui inspire la crainte, les personnes de sexe féminin ont une distance interpersonnelle plus grande que celle des individus de sexe masculin. Evans et Howard (1973), suite à certaines études, mettent sur une échelle de croissance la dimension de l'espace personnel des couples. La

plus petite distance interpersonnelle est enregistrée chez les couples féminins, vient par la suite la distance interpersonnelle des couples de sexe opposé (femme-homme), et la distance la plus grande est produite chez les couples de sexe masculin.

Ces auteurs, Evans et Howard, viennent supporter l'hypothèse de Willis (1966). Ce dernier propose que de façon générale, on s'approche plus volontiers des femmes que des hommes.

Il est entendu que le facteur sexe traité en ce chapitre, en excluant les individus vivant une homosexualité. Ce type de sexualité produit des influences différentes sur la dimension de l'espace personnel, surtout pour la population de l'homosexualité masculine (Kuethé et Wiengartner, 1964).

Un autre sous facteur lié aux caractéristiques individuelles est l'âge. Price et Dabbs (1974) observent généralement que les enfants à bas âge maintiennent peu d'espace personnel, et que les frontières s'accroissent avec l'âge. Smetana, Bridgeman et Bridgeman (1978) observent que les différences d'âge des enfants à la pré-maternelle déterminent la distance maintenue entre ces enfants. Les auteurs affirment qu'à $2\frac{1}{2}$ ans, l'enfant a un espace personnel de $1\frac{1}{2}$ pieds, et une augmentation graduelle se fait pour aboutir à l'âge de 7 ans avec un espace personnel mesurant $3\frac{1}{2}$ pieds. Aiello et Aiello (1974) affirment qu'à l'âge de 12 ans, le comportement de l'espace personnel ressemble à celui des adultes. Severy, Forsyth et Wagner (1979) poursuivent en affirmant qu'il n'y a aucune différence à propos des sexes dans la distance chez les très jeunes enfants; mais les

garçons de 12 ans se tiennent plus loin ou plus à part entre eux que ne le font les filles de 12 ans. Les adultes montrent ces mêmes différences sexuelles.

Le caractère des gens est aussi un sous facteur influençant la dimension de l'espace personnel. Eberts et Lepper (1975) disent que la tendance à être une personne froide, fermée et distante amène un espace personnel qui est plus grand que celui d'une personne ouverte et chaleureuse. Fast (1971) complète l'idée d'Eberts et Lepper en précisant que les introvertis, au cours d'une conversation, ont tendance à tenir les autres à une plus grande distance que les extravertis. L'auteur explique que l'individu qui se referme sur lui-même a besoin de plus grandes défenses pour assurer l'inviolabilité de sa retraite.

Stratton, Tekippe et Flick (1973) s'orientent davantage vers le concept de soi et l'estime de soi afin de fournir de l'information sur l'étendue de l'espace personnel. Selon ces derniers, les individus ayant une estime de soi positive, donc un concept de soi positif, approchent les autres plus près que le font ceux ayant une estime de soi négative, donc un concept de soi négatif. Frankel et Barrett (1971) se rallient à cette hypothèse en ajoutant qu'il est spécifiquement vrai si le faible concept de soi est combiné avec des attitudes autoritaires.

Les sous-groupes raciaux et culturels développent eux aussi différentes frontières de l'espace personnel. Sommer (1968) démontre que les groupes culturels ont des différences dans l'étendue des zones de l'espace personnel. L'auteur a observé par exemple que les Américains, Latins, Français, Grecs et Arabes acceptent plus facilement des distances

interpersonnelles plus petites que les Anglais, les Suédois et les Suisses (Hall, 1971; Little, 1968).

Les sous-facteurs tels que le stress, l'agressivité et l'anxiété influencent à l'étendue de l'espace personnel. Meisels et Guardo (1969) constatent que dans une situation de stress, la distance personnelle des gens est plus grande. Leipold (1963) observe lors d'une étude que les étudiants, en situation de non-stress, se tiennent plus proche de l'interviewer. Ceux étant en situation de stress ont une plus grande distance d'interaction.

Kinzel (1970) s'oriente davantage vers le phénomène de l'agressivité pour étudier les fluctuations de l'espace personnel. L'étude de cet auteur démontre une différence intéressante entre les individus prisonniers violents et non-violents dans leurs frontières de l'espace personnel. Il a démontré que les prisonniers violents requièrent une distance trois fois plus grande que celle requise par les prisonniers non-violents. Une autre différence intéressante est que les individus non-violents vivent dans un espace circulaire, tandis que l'espace personnel des individus violents est beaucoup plus grand à l'arrière qu'à l'avant (Bolduc, 1973). Villemure (1979) a étudié le même phénomène avec une population délinquante. Les résultats obtenus demeurent en grande partie similaires à ceux obtenus par Kinzel (1970).

Bailey, Hartnett et Gibson (1972) traite le terme de l'anxiété en disant qu'à l'intérieur d'une situation anxiogène, ou lors de l'anticipation d'une situation anxieuse, plusieurs individus utilisent un espace personnel plus grand que la normale (Leipold, 1963; Little, 1968; Dosey et Meisels, 1969).

Les vêtements sont aussi au tableau des sous-facteurs influençant la dimension de l'espace personnel. Shaw (1973) définit le vêtement comme un symbole et une défense. Les vêtements servent de filtre et de barrière, communiquant non-verbalement aux autres qui nous sommes ou qui nous aimerions être et le genre de monde dans lequel nous aimerions vivre. Les interactions entre les gens sont largement structurées par l'habit car il permet d'appréhender de nombreuses pensées ou conduites. L'auteur soutient que le vêtement, incluant les uniformes de police, influence les sentiments, les attentes et les comportements du porteur et des gens avec qui il agit. Fortenberry, Maclean, Morris, O'Conneel (1978) affirment que la façon d'être vêtu sert souvent d'indice pour prédire un comportement. A l'intérieur de leur étude, les auteurs observent que les gens portant des vêtements reflétant un haut statut social (e.g.: travailleur professionnel) invitent les gens à respecter une distance interpersonnelle plus grande que celle respectée lorsque les gens portent des vêtements annonçant un bas statut social (e.g.: étudiants, ouvriers).

Tenzel, Storms et Sweetwood (1976) remarquent qu'un changement dans l'uniforme de police provoque une modification dans le style et le contenu de la communication interpersonnelle. Un nouvel uniforme, selon ces auteurs, porté avec une nouvelle attitude professionnelle provoque moins de violence.

Hypothèses

En regard de ce qui a été énoncé précédemment concernant d'abord le policier, puis l'espace personnel en général, la présente recherche a pour but de vérifier les trois hypothèses principales. Ceci en tenant compte de trois variables indépendantes: a) le port de l'uniforme, b) le sexe de l'autre personne, c) l'expérience professionnelle.

Les hypothèses sont:

1. L'espace personnel des policiers portant l'uniforme est significativement plus grand que celui des policiers habillés de leurs vêtements civils.
2. L'espace personnel des policiers rencontrant l'individu de sexe féminin est significativement plus petit que celui des policiers mis en contact avec l'individu de sexe masculin.
3. L'espace personnel des policiers d'expérience est significativement plus grand que celui des stagiaires-policiers sans-expérience professionnelle.

A titre purement exploratoire, une série de questionnaires a été ajoutée à la recherche afin d'obtenir de plus amples informations sur les facteurs influençant la dimension de l'espace personnel. Ces derniers ont comme objectif de mesurer l'influence de certains traits de personnalité sur l'espace personnel des sujets. Ces traits de personnalité sont: a) le degré d'aptitude machiavélique des sujets, mesuré par le questionnaire "Mach IV" (Christie et Geis, 1970), b) la capacité à observer et à con-

trôler sa propre présentation et son comportement exprimant ses états affectifs, cette dernière mesurée par le "Personal Reaction Inventory", appelé le "Self-Monitoring", (Snyder, 1974), c) le degré de conventionnalisme, la soumission à l'autorité, l'agression à l'autorité, la rigidité et le pouvoir, présents chez les sujets, ces éléments sont mesurés par le questionnaire du "F Scale" (Adorno, 1950), d) les degrés de méfiance et de suspicion, d'autorité et de contrôle, de menace et de violence sont mesurés à l'aide d'un questionnaire de prises de décision établi aux fins de la présente recherche.

Le but second de la présente recherche est de vérifier si ces traits de personnalité, ci-haut mentionnés, influencent significativement l'étendue de l'espace personnel des sujets.

Chapitre II

Description de l'expérience

1. Les sujets choisis

Les sujets qui ont participé volontairement à la présente recherche sont canadiens-français, de sexe masculin, policiers de profession ou stagiaires-policiers en formation. Tous sont recrutés à l'Institut de Police du Québec à Nicolet. Un total de 120 sujets composent l'échantillonnage, ce dernier étant subdivisé en deux groupes distincts. Un premier groupe est composé de 60 policiers ayant cinq ans et plus d'expérience professionnelle dans le milieu policier. Un deuxième groupe est formé de 60 stagiaires-policiers, venant de terminer leurs cours en Technique Policière au CEGEP et débutant leur formation à l'Institut de Police du Québec à Nicolet.

2. Variables indépendantes

La présente recherche utilise un schéma factoriel 2(uniforme vs sans uniforme) x 2(expérimentateur masculin vs expérimentateur féminin) x 2(expérience vs sans expérience).

a) Port de l'uniforme

La première variable indépendante est le port ou non de l'uniforme policier, ce qui comprend souliers, pantalon, chemise, cravate, képi, porte-armes, cartouches, menottes. Il y aura dans la totalité de l'échantillonnage un groupe de 60 sujets vêtus de leurs uniformes et un autre groupe de 60 sujets vêtus de leurs habits civils.

b) Scxe de l'autre personne

La deuxième variable indépendante est le sexe de l'autre personne s'approchant des sujets. La moitié des sujets ($n = 60$) rencontrent l'individu de sexe masculin, et l'autre moitié ($n = 60$) voient l'individu de sexe féminin.

L'individu de sexe masculin est âgé de 21 ans, son poids est de 140 livres (63,5 kg) et mesure 5'8" (1,77 m). L'individu ne porte pas de verres correcteurs et n'a pas de barbe. La personne de sexe féminin est âgée de 26 ans, son poids est de 130 livres (58,97 kg) et sa taille est de 5'5" (1,67 m). Elle ne porte pas de verres correcteurs. Les vêtements portés sont de couleur neutre et de coupe classique.

c) Expérience professionnelle

La troisième variable indépendante réside dans le statut professionnel des sujets. Les policiers ayant au moins cinq ans d'expérience dans le milieu des forces policières forment un premier groupe de 60 sujets. Le deuxième groupe de 60 sujets est composé de stagiaires-policiers en début de formation, c'est-à-dire à la deuxième semaine d'entrée à l'Institut de Police du Québec à Nicolet.

Les 120 sujets, subdivisés selon les trois variables indépendantes, résultent en huit sous-groupes de 15 individus chacun.

3. Variables dépendantes

a) Variable principale

Pour mesurer l'espace personnel, la technique de la distance

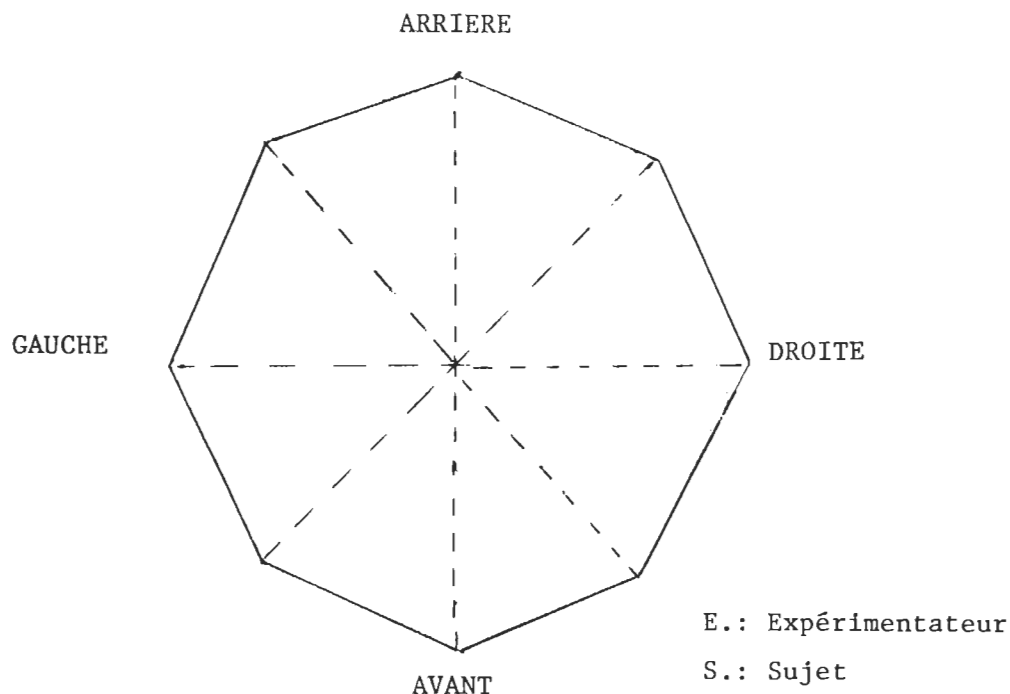


Figure 1. Schéma d'expérimentation de la distance individuelle utilisée dans la présente recherche.

d'arrêt selon la version de Kinzel (1970) est employée. La technique est simple, rapide d'application et nécessite très peu de matériel; c'est à dire un ruban à mesurer et huit jetons. Le coefficient de fidélité de la technique de la distance d'arrêt est élevé (Rogers, 1972; Pedersen, 1973). La technique requiert un emplacement pouvant permettre la présence d'un cercle de huit pieds de rayon. Ce cercle est subdivisé en huit angles de 45 degrés chacun, ces derniers sont appelés angles d'approche. Le sujet est placé au centre de ce cercle, et l'expérimentateur a comme tâche de s'approcher du sujet selon les huit angles différents. Le sujet doit se centrer sur son état de bien-être tout au long de l'approche. Ce dernier doit évaluer à quelle distance il commence à sentir un état de malaise ré-

sultant de la proximité entre lui et l'autre individu. A ce moment même le sujet dit à ce dernier d'arrêter à cette distance. Cette distance maximale d'approche permise par le sujet constitue sa distance individuelle. Le calcul de la moyenne résultante des huit rayons est son espace personnel (voir fig. 1).

b) Variables secondaires

Afin d'obtenir l'information concernant la dynamique des sujets, quatre questionnaires sont insérés dans le contexte expérimental.

Le Mach IV a été développé par R. Christie et F.L. Geis (1970). Le questionnaire est composé de vingt énoncés. Ces derniers sont sources d'information au domaine des réactions personnelles des sujets face à un certain nombre de situations données. Il s'agit pour les individus d'indiquer selon une échelle d'évaluation, s'ils sont en accord ou en désaccord avec ce qui est présenté dans chacun des énoncés. L'échelle d'évaluation variant entre -3 et + 3 indique le degré des opinions des sujets. Le but de ce questionnaire est d'évaluer l'habileté machiavélique d'un individu. Une personne machiavélique est un individu qui manipule les autres par la ruse, la supercherie et l'opportunisme (Christie & Geis, 1970). La personne qui a le caractère machiavélique contrôle et influence les actions des autres, afin de satisfaire ses propres besoins occupationnels ou personnels. Ce caractère influence les relations interpersonnelles de l'individu.

Le Personal Reaction Inventory (P.R.I.), développé par Mark Snyder (1974), se compose de 25 énoncés. Ce questionnaire a pour but de con-

naître les réactions personnelles des sujets face à un certain nombre de situations différentes. Les sujets doivent répondre en utilisant soit la case "V", si l'énoncé est vrai ou principalement vrai pour eux, ou la case "F" si l'énoncé est faux ou pas ordinairement vrai pour eux. Le P.R.I. mesure la capacité d'un individu à observer et à contrôler sa propre présentation et son comportement exprimant ses états affectifs. Snyder (1974) s'est inspiré des théories d'Ekman et Freisen (1969) qui proposent que la capacité d'observer et de contrôler la présentation expressive est une condition préalable à l'efficacité du fonctionnement social et interpersonnel.

Le troisième questionnaire est une formule abrégée du "F Scale" développé par T. Adorno (1950). Ce questionnaire présente 12 énoncés auxquels les sujets doivent indiquer leurs réactions personnelles face à un certain nombre de situations données. Les opinions des sujets doivent être évaluées et marquées sur une échelle d'évaluation allant de 0 à 100. Le bas de l'échelle, c'est-à-dire 0, indique un fort désaccord avec l'énoncé, le haut de l'échelle (100) marque un fort accord avec l'énoncé. Le but de la formule abrégée du "F Scale" est de mesurer l'existence possible de quatre éléments rencontrés à l'intérieur de la dynamique d'un individu. Ces quatre éléments sont le conventionnalisme, la soumission à l'autorité, l'agression à l'autorité, la rigidité et le pouvoir.

Le quatrième questionnaire appelé questionnaire de prise de décision se compose de dix énoncés. La formule de passation est identique à celle utilisée pour la formule abrégée du "F Scale". Ce questionnaire a été développé dans le but d'amasser des informations nécessaires concernant la prise de décision de la distance d'arrêt faite par les sujets.

Les facteurs susceptibles d'influencer la distance d'arrêt sont la méfiance et la suspicion, l'autorité et le contrôle, la menace et la violence, l'âge et le sexe des autres personnes.¹

4. Déroulement de l'expérience

Une première rencontre est faite en groupe. Les sujets sont réunis dans un local de cours de l'Institut de Police du Québec à Nicolet et ont à répondre individuellement et par écrit à trois premiers questionnaires, c'est-à-dire le Mach IV, le P.R.I. et le F. Scale.

Une deuxième rencontre individuelle est prévue avec chaque sujet. L'intervalle de temps entre les deux rencontres varie en moyenne de 24 heures. La raison expliquant cet intervalle de temps est d'éviter toutes contaminations possibles entre les tests écrits et le test in vivo. Les sujets ne devaient aucunement tenir compte de leurs réponses écrites pour évaluer la distance d'arrêt fait à la deuxième rencontre.

La deuxième rencontre est faite individuellement. Durant celle-ci, le test de la distance d'arrêt est effectué. Le sujet est invité à pénétrer dans un local d'une grandeur de 5,56m x 8,60m. L'individu de sexe masculin ou féminin le conduit au milieu d'un cercle de 2,44m de rayon, qui a été préalablement démarqué. Le milieu est indiqué d'une croix au sol. L'individu se place face au sujet à une distance fixe de 2,44m (Hall, 1971) La consigne suivante est dite au sujet:

1. On retrouve ces instruments de mesure à l'appendice A.

"Je vais m'avancer vers vous. Vous me direz d'arrêter quand vous vous sentirez mal à l'aise ou quand vous sentirez que je suis assez près."

L'individu face au sujet fait un pas en avant, s'arrête une ou deux secondes, et demande: "Ici?". Cette même façon de procéder se répète jusqu'au moment où le sujet dit d'arrêter. L'individu dépose alors un jeton à ses pieds, au niveau des orteils et ajoute:

"Maintenant, je vais faire le tour de vous de la même façon. Ne bougez pas les pieds. Cependant, vous pourrez continuer à me regarder si vous le désirez".

A partir de là, l'individu complète les sept autres approches semblables à la première, en formant autour du sujet un cercle comme l'illustre la figure 1. Ces approches sont faites l'une après l'autre en suivant le sens des aiguilles d'une montre.

Après avoir fait le tour du sujet et indiqué l'emplacement de chaque arrêt au moyen d'un système de jetons, l'individu fait sortir le sujet du local. Pendant que le sujet remplit un dernier questionnaire, le schéma de la distance individuelle est mesuré et noté. L'expérimentation se termine lorsque le sujet remet le questionnaire de prise de décision.

Chapitre III

Analyse des résultats

1. Méthodes d'analyse

Les résultats sont d'abord analysés par analyses de variance à schème factoriel 2x2x2. Ces analyses sont complétées par des études corrélationnelles.

2. Résultats

a) Variables principales

Une première analyse démontre les résultats obtenus lors du test de la distance d'arrêt proposé par Kinzel (1970). Le tableau 1 présente les moyennes de l'étendue en centimètres de l'espace personnel global (c'est-à-dire, la totalité des huit angles), selon les conditions expérimentales.

L'analyse de variance de ces résultats montre au tableau 2 que seul le facteur "sexe" influence significativement l'étendue de l'espace personnel global, ($F(1,112) = 25,056$, $p < ,001$).

L'hypothèse préconisant que les sujets laisseront avancer plus près la personne de sexe féminin que celle de sexe masculin est vérifiée. En effet, les résultats démontrent que les sujets rencontrant l'individu de sexe féminin conservent un espace personnel global moyen de 59,67 cm., et les sujets rencontrant l'individu de sexe masculin ont un espace personnel global moyen de 92,28 cm.

Tableau 1

Espace personnel global des sujets
selon les conditions expérimentales

	EXPERIENCE			
	Sans expérience		Expérience	
	SEXE DE L'AUTRE PERSONNE			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	80,55 ¹	54,03	103,67	70,14
Sans uniforme	90,28	60,74	94,63	53,77

Note: n = 15 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres.

Tableau 2

Analyse de variance des dimensions de
l'espace personnel global des sujets
selon les conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des Carrés	Degré de Liberté	Moyenne des Carrés	F	P
Expérience	2512,819	1	2512,819	1,974	n.s.
Uniforme	150,472	1	150,472	,118	n.s.
Sexe	31903,178	1	31903,178	25,056	,001
Exp./Uni.	3282,610	1	3282,610	2,578	n.s.
Exp./Sexe	629,636	1	629,636	,495	n.s.
Uni./Sexe	201,178	1	201,178	,158	n.s.
Exp./Uni./Sexe	34,803	1	34,803	,027	n.s.
Erreur	142605,044	112	1273,259		
Total	181319,739	119			

Une analyse plus détaillée de l'espace personnel global est effectuée en prenant individuellement les huit angles d'approche pour mesurer si les conditions expérimentales influencent davantage un angle plutôt qu'un autre. Le tableau 3 décrit les mesures obtenues à la première approche qui se situe à l'avant du sujet.

L'analyse de variance de ces données, présentée au tableau 4, démontre que seul le facteur amenant une différence significative dans l'étendue de l'espace personnel à l'angle avant est le "sexe de l'autre individu", ($F(1,112) = 4,169$, $p < ,05$).

L'hypothèse préconisant que les sujets laisseront avancer plus près la personne de sexe féminin que la personne de sexe masculin est vérifiée. Les résultats montrent que les sujets rencontrant à l'angle avant, l'individu de sexe féminin, enregistrent un espace personnel moyen de 58,33 cm et les sujets en compagnie de l'individu du sexe masculin conservent une distance moyenne de 71,38 cm.

Le tableau 5 présente les moyennes en centimètres de l'étendue de l'espace personnel des sujets au deuxième angle d'approche, à l'avant-droit du sujet.

L'analyse de variance des résultats à cet angle d'approche souligne à nouveau le facteur significatif "sexe de l'autre personne", ($F(1,112) = 19,695$, $p < ,001$). La même hypothèse concernant le facteur "sexe" se vérifie. L'étendue de l'espace personnel des sujets rencontrant l'individu de sexe masculin ($M = 84,13$ cm) est plus grande que ceux voyant

l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 55,92$ cm). Cependant, un nouveau facteur significatif s'ajoute au tableau 6; l'interaction des facteurs "expérience" et "uniforme" influence significativement l'étendue de l'espace personnel des sujets à l'angle d'approche avant-droit, ($\underline{F}(1,112) = 4,321$, $\underline{p} < ,05$). Le tableau 7, présentant les moyennes des distances personnelles permises par les sujets à cette interaction, démontre que les sujets sans-expérience, ne portant pas l'uniforme, enregistrent une étendue plus grande ($\underline{M} = 71,00$ cm) que ceux vêtus de l'uniforme ($\underline{M} = 59,20$ cm). Concernant les sujets d'expérience, le processus contraire s'illustre. Les sujets avec expérience, portant l'uniforme, enregistrent une étendue personnelle plus grande ($\underline{M} = 82,27$) que ceux portant leurs vêtements civils ($\underline{M} = 67,63$ cm). Les résultats de cette interaction confirment l'une des hypothèses déjà mentionnées; celle préconisant que l'espace personnel des sujets sera plus grand lors du port de l'uniforme que lors du port des vêtements civils. Par contre, tenant compte de la condition expérimentale "degrés d'expérience", cette hypothèse se s'avère vraie uniquement pour la population des sujets avec expérience.

Le tableau 8 illustre les mesures obtenues au troisième angle, latéral-droit. A ce dernier, les résultats de l'analyse de variance démontrent au tableau 9 que seul le facteur "sexe de l'autre personne" est significatif ($\underline{F}(1,112) = 17,320$, $\underline{p} < ,001$). Les données recueillies confirment la même hypothèse traitée aux angles précédents, celle préconisant l'influence du sexe de l'autre personne sur l'espace personnel des sujets. A cet angle d'approche, les sujets rencontrant l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 84,17$) enregistrent un plus grand espace personnel que ceux en présence de l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 56,98$).

Tableau 3

Mesures moyennes de l'espace personnel des sujets
à l'angle avant, selon les conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	63,93 ¹	48,07	78,40	63,53
Sans uniforme	63,53	67,33	79,67	54,40

Note: n = 15 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres.

Tableau 4

Analyse de variance de l'espace personnel
de l'angle avant, selon les
conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	2058,408	1	2058,048	1,680	n.s.
Uniforme	226,875	1	226,875	,185	n.s.
Sexe	5109,075	1	5109,075	4,169	,044
Exp./Uni.	1340,008	1	1340,008	1,093	n.s.
Exp./Sexe	1477,008	1	1477,008	1,205	n.s.
Uni./Sexe	161,008	1	161,008	,131	n.s.
Exp./Uni./Sexe	1695,008	1	1695,008	1,383	n.s.
Erreur	137265,200	112	1226,582		
Total	149332,592	119			

Tableau 5

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets
à l'angle avant-droit, selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	69,80 ¹	48,60	94,40	70,13
Sans uniforme	82,07	59,93	90,27	45,00

Note: n = 15 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres.

Tableau 6

Analyse de variance des résultats de l'espace personnel
des sujets à l'angle avant-droit selon les
conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	2910,675	1	2910,675	2,400	n.s.
Uniforme	60,208	1	60,208	0,050	n.s.
Sexe	23885,408	1	23885,408	19,695	,001
Exp./Uni.	5240,408	1	5240,408	4,321	,040
Exp./Sex.	1287,075	1	1287,075	1,061	n.s.
Uni./Sex.	902,008	1	902,008	,744	n.s.
Exp./Uni./Sex.	755,008	1	755,008	,623	n.s.
Erreur	135830,133	112	1212,769		
Total	170870,925	119			

Tableau 7

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets
à l'angle avant-droit, selon les facteurs
"expérience" et "uniforme"

	Port de l'uniforme	
	Uniforme	Sans uniforme
Expérience		
sans expérience	59,20 ¹	71,00
expérience	82,27	67,63
Note: n = 30 par condition expérimentale		
¹ mesures en centimètres		

Tableau 8

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets
à l'angle latéral-droit, selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	73,47 ¹	50,87	94,67	70,93
Sans uniforme	79,47	57,40	89,07	48,73
Note: n = 15 par condition expérimentale				
¹ mesures en centimètres				

Tableau 9

Analyse de variance des résultats de l'espace personnel
des sujets selon les conditions expérimentales
à l'angle latéral-droit

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	3339,075	1	3339,075	2,609	n.s.
Uniforme	437,008	1	437,008	,341	n.s.
Sexe	22168,008	1	22168,008	17,320	,001
Exp./Uni.	3050,208	1	3050,208	2,383	n.s.
Exp./Sex.	705,675	1	705,675	,551	n.s.
Uni./Sex.	484,008	1	484,008	,378	n.s.
Exp./Uni./Sex.	550,408	1	550,408	,430	n.s.
Erreur	143350,933	112	1279,919		
Total	174085,325	119			

Le tableau 10 illustre les mesures obtenues au quatrième angle, arrière-droit. Les résultats obtenus à l'analyse de variance (tableau 11) de l'angle d'approche suivant, montrent qu'ici encore seul le facteur "sexe de l'autre personne" est significatif, ($F(1,112) = 26,742$, $p < ,001$). Les moyennes des dimensions en centimètres illustrent de nouveau que les sujets laissent avancer plus près l'individu de sexe féminin ($\bar{M} = 63,32$) que l'individu de sexe masculin ($\bar{M} = 104,97$).

Le tableau 12 présente les mesures obtenues au cinquième angle, c'est-à-dire à l'arrière du sujet. Les résultats concernant l'étendue de cet angle présentent au tableau 13 que le même facteur "Sexe de l'autre personne" est toujours significatif, ($F(1,112) = 27,934$, $p < ,001$). Les moyennes des étendues personnelles démontrent que les sujets se laissant approcher par l'individu de sexe masculin ($\bar{M} = 115,37$) conservent un espace personnel plus grand que les sujets rencontrant l'individu de sexe féminin ($\bar{M} = 67,70$). Les résultats, illustrés au tableau 13, annoncent une tendance proposant que l'interaction des deux conditions expérimentales "degrés d'expérience" et "port de l'uniforme" pourraient être des facteurs influençant la dimension de l'espace personnel, ($F(1,112) = 3,637$, $p < 0,59$). Les moyennes des mesures de l'espace personnel en centimètres (tableau 14) démontrent que les sujets d'expérience portant l'uniforme respectent un plus grand espace personnel ($\bar{M} = 112,87$) que les sujets expérimentés portant leurs vêtements civils ($\bar{M} = 83,50$). En ce qui concerne les sujets sans expérience portant l'uniforme l'espace personnel s'évalue plus petit ($\bar{M} = 82,37$) que ceux portant leurs vêtements civils ($\bar{M} = 87,40$), bien que les différences de dimension ne soient pas très grandes.

Tableau 10

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets
à l'angle arrière-droit, selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	93,60 ¹	56,13	117,13	77,27
Sans uniforme	105,60	63,40	103,53	56,47
Note: n = 15 par condition expérimentale				
¹ mesures en centimètres				

Tableau 11

Analyse de variance des résultats de l'espace personnel
des sujets selon les conditions expérimentales
à l'angle arrière-droit

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré des liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	2385,208	1	2385,208	1,226	n.s.
Uniforme	429,408	1	429,408	,221	n.s.
Sexe	52041,675	1	52041,675	26,742	,001
Exp./Uni.	5400,208	1	5400,208	2,775	n.s.
Exp./Sexe	99,008	1	99,008	0,051	n.s.
Uni./Sexe	267,008	1	267,008	,137	n.s.
Exp./Uni./Sexe	11,408	1	11,408	,006	n.s.
Erreur	217962,667	112	1946,095		
Total	278596,592	119			

Tableau 12

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets
à l'angle arrière, selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	100,47 ¹	64,27	144,87	80,87
Sans uniforme	110,73	64,07	105,40	61,60

Note: n = 15 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 13

Analyse de variance des résultats des sujets
selon les conditions expérimentales
à l'angle arrière

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	5306,700	1	5306,700	2,175	n.s.
Uniforme	4440,833	1	4440,833	1,820	n.s.
Sexe	68163,333	1	68163,333	27,934	,001
Exp./Uni.	8875,200	1	8875,200	3,637	,059
Exp./Sexe	1165,633	1	1165,633	,478	n.s.
Uni./Sexe	177,633	1	177,633	,073	n.s.
Exp./Sexe/Uni.	1763,333	1	1763,333	,723	n.s.
Erreur	273297,200	112	2440,154		
Total	363189,867	119			

Tableau 14

Mesures en cm des résultats des sujets
à la tendance de l'interaction
"degrés d'expérience" et "uniforme"

	Expérience	
	Sans expérience	Expérience
Port de l'uniforme		
Uniforme	82,37 ¹	112,87
Sans uniforme	87,40	83,50

Note: n = 30 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres.

Ces résultats, tout en tenant compte que ces derniers relèvent d'une tendance, confirmeraient la même hypothèse présentée au deuxième angle d'approche. Cette dernière suppose que l'espace personnel des sujets sera plus grand lors du port de l'uniforme que lors du port de vêtements civils. Par contre, tenant compte de la condition expérimentale "degré d'expérience", cette hypothèse s'avère vraie uniquement pour la population des sujets avec expérience.

Le tableau 15 présente les mesures obtenues au sixième angle qui est arrière-gauche. Ce dernier enregistre des différences significatives ($F(1,112) = 27,748$, $p < ,001$), selon toujours le même facteur: "sexe de l'autre personne" (Tableau 16). Les moyennes de l'espace personnel montrent que les sujets voyant l'individu de sexe masculin enregistrent un plus grand espace personnel ($\bar{M} = 102,07$) que ceux rencontrant l'individu de sexe féminin ($\bar{M} = 61,88$).

Le tableau 17 illustre les mesures obtenues au septième angle qui est latéral-gauche des sujets. Les résultats, illustrés au tableau 18, démontrent à nouveau que seul le facteur "sexe de l'autre personne" influence significativement l'étendue de l'espace personnel ($F(1,112) = 20,743$, $p < ,001$). Les sujets étant en compagnie de l'individu de sexe masculin enregistrent une étendue moyenne de 89,03 cm. Les autres sujets voyant l'individu de sexe féminin respectent un espace personnel moyen de 58,88 cm. L'hypothèse concernant la condition expérimentale "sexe de l'autre personne" est vérifiée à cet angle d'approche.

Tableau 15

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets
à l'angle arrière-gauche, selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	92,00 ¹	60,93	112,67	71,27
Sans uniforme	102,07	56,00	101,53	59,33

Note: n = 15 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 16

Analyse de variance des résultats de l'espace personnel
des sujets selon les conditions expérimentales à
l'angle arrière-gauche

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	2142,075	1	2142,075	1,227	n.s.
Uniforme	603,008	1	603,008	,345	n.s.
Sexe	48441,008	1	48441,008	27,748	,001
Exp/Uni	1491,075	1	1491,075	,854	n.s.
Exp/Sexe	78,408	1	78,408	,045	n.s.
Uni/Sexe	468,075	1	468,075	,268	n.s.
Exp/Sex/Uni	378,075	1	378,075	,217	n.s.
Erreur	195523,200	112	1745,743		
Total	249124,925	119			

Tableau 17

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets à
l'angle latéral-gauche, selon les
conditions expérimentales

Expérience				
Sans expérience			Expérience	
Sexe de l'autre personne				
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	76,40 ¹	52,13	95,13	68,13
Sans uniforme	93,13	58,33	91,47	56,93
Notes: n = 15 par condition expérimentale				
¹ mesures en centimètres				

Tableau 18

Analyse de variance des résultats de l'espace
 personnel des sujets selon les conditions
 expérimentales à l'angle d'approche
 latéral-gauche

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	1880,208	1	1880,208	1,430	n.s.
Uniforme	122,008	1	122,008	,093	n.s.
Sexe	27270,675	1	27270,675	20,743	,001
Exp/Uni	2679,075	1	2679,075	2,038	n.s.
Exp/Sex	11,408	1	11,408	,009	n.s.
Uni/Sex	612,008	1	612,008	,466	n.s.
Exp/Sex/Uni	16,875	1	16,875	,013	n.s.
Erreur	147242,533	112	1314,665		
Total	179834,792	119			

Le tableau 19 présente les mesures obtenues au dernier angle d'approche qui est celui à l'avant-gauche des sujets. Cet angle vérifie toujours le même facteur significatif qu'est le "sexe de l'autre personne" ($F(1,112) = 25,643$, $p < ,001$). (Voir tableau 20). Les moyennes de l'espace personnel des sujets confirment l'hypothèse préconisant que les sujets rencontrant l'individu de sexe masculin ($\bar{M} = 87,15$) auront un espace personnel plus grand que ceux voyant l'individu de sexe féminin ($\bar{M} = 54,37$).

b) Les variables secondaires

L'analyse des résultats obtenus lors de la passation du quatrième questionnaire procure de nouvelles informations concernant la prise de décision des sujets pour l'évaluation de l'étendue de leurs espaces personnels. Des notions telles que le sexe de l'autre personne, le sentiment de contrôle et d'autorité des sujets, l'âge de l'autre personne, le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle ressenti par les sujets, le sentiment de suspicion et de méfiance des sujets, sont rencontrées à l'intérieur du questionnaire pour démontrer lesquelles de ces dernières influencent la prise de décision des sujets.

La première situation donnée disait: "La personne qui était avec moi dans la salle me paraissait sympathique". Cette situation veut mesurer l'influence des différences de sexe de l'autre personne sur la prise de décision de la distance d'arrêt. Les résultats obtenus présentent au tableau 21 les degrés d'évaluation des sujets. Il doit être compris qu'un chiffre élevé indique une plus grande sympathie. L'analyse de variance (tableau 22) de ces résultats démontrent que le "sexe de l'autre personne" influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt des sujets,

Tableau 19

Mesures en cm de l'espace personnel des sujets à
l'angle avant-gauche, selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	74,73 ¹	51,27	92,07	59,00
Sans uniforme	85,67	59,47	96,13	47,73

Notes: n = 15 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 20

Analyse de variance des résultats de l'espace
 personnel des sujets selon les conditions
 expérimentales à l'angle d'approche
 avant-gauche

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	1062,075	1	1062,075	,845	n.s.
Uniforme	267,008	1	267,008	,212	n.s.
Sexe	32242,408	11	32242,408	25,643	,001
Exp/Uni	1300,208	1	1300,208	1,034	n.s.
Exp/Sex	1896,075	1	1896,075	1,508	n.s.
Uni/Sex	612,008	1	612,008	,487	n.s.
Exp/Sex/Uni	297,675	1	297,675	,237	n.s.
Erreur	140826,533	112	1257,380		
Total	178503,992	119			

Tableau 21

Degrés d'évaluation des sujets à la première
situation donnée mesurant le
facteur "sexe de l'autre
personne"

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
<hr/>				
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<hr/>				
Port de l'uniforme				
Uniforme	63,80	72,13	59,27	69,73
Sans uniforme	68,07	70,67	71,60	79,73

Notes: n= 15 par condition expérimentale
: l'échelle d'évaluation varie de 0 à 100
: un chiffre plus élevé indique une plus grande sympathie

Tableau 22

Analyse de variance des degrés d'évaluation des
sujets à la première situation donnée concernant
le facteur " sexe de l'autre personne "

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	60,208	1	60,208	,246	n.s.
Uniforme	1184,408	1	1184,408	4,845	,030
Sexe	1635,408	1	1635,408	6,691	,011
Exp/Uni	715,408	1	715,408	2,927	n.s.
Exp/Sex	110,208	1	110,208	,451	n.s.
Uni/Sex	122,008	1	122,008	,499	n.s.
Exp/Sex/Uni	21,675	1	21,675	,089	n.s.
Erreur	27376,800	112	244,436		
Total	31226,125	119			

($F(1,112) = 6,691, p < ,05$). L'interprétation de ces résultats annonce que les sujets en général trouvent que l'individu de sexe féminin semble plus sympathique ($\underline{M} = 73,07$) que l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 65,68$).

S'ajoute au tableau 22 un autre élément significatif à l'évaluation de la dimension de la distance d'arrêt, ce dernier est "le port de l'uniforme", ($F(1,112) = 4,845, p < ,05$). Les résultats montrent que les sujets vêtus de leurs vêtements civils voient l'autre personne plus sympathique ($\underline{M} = 72,52$) que les voient les sujets habillés de leurs uniformes ($\underline{M} = 66,23$).

La deuxième situation donnée se lit ainsi: "Je me sentais en contrôle de la situation". Cette dernière fait appel au sentiment de contrôle et d'autorité qu'ont les sujets lors de l'approche faite par l'autre personne. Le tableau 23 présente les degrés d'évaluation des sujets. Il faut comprendre qu'un chiffre élevé explique un haut sentiment de contrôle et d'autorité. L'analyse de variance, présentée au tableau 24, illustre que le "sentiment de contrôle et d'autorité" influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt, et ceci en fonction de la condition expérimentale "sexe de l'autre personne", ($F(1,112) = 6,838, p < ,05$). L'interprétation de ces résultats explique que les sujets ressentent plus de contrôle et d'autorité lors de la rencontre avec l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 71,18$) qu'avec l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 61,85$).

La troisième situation donnée disant: "Si la personne avait été plus âgée (30-40 ans), j'aurais permis qu'elle m'approche plus près", fait appel à la notion de l'âge. Le but de cette dernière est de savoir si l'âge de la personne qui approche, influence la façon de voir des sujets sur la prise de décision de la distance d'arrêt. Les résultats à cette situation ne présentent aucun résultat significatif.

Tableau 23

Degrés d'évaluation des sujets à la deuxième
situation donnée mesurant le
facteur " sentiment de
contrôle et d'autorité"

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	64,33	62,40	74,53	53,07
Sans uniforme	69,20	59,13	76,67	72,80
Notes: n =15 par condition expérimentale				
:	échelle d'évaluation variant de 0 à 100			
:	un chiffre élevé indique un haut degré du sentiment de			
:	contrôle et d'autorité			

Tableau 24

Analyse de variance des degrés d'évaluation des
 sujets à la deuxième situation donnée concernant
 le facteur " sentiment de contrôle et
 d'autorité "

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	907,500	1	907,500	2,375	n.s.
Uniforme	1032,533	1	1032,533	2,702	n.s.
Sexe	2613,333	1	2613,333	6,838	,010
Exp/Uni	770,133	1	770,133	2,015	n.s.
Exp/Sex	333,333	1	333,333	,872	n.s.
Uni/Sex	168,033	1	168,033	,440	n.s.
Exp/Uni/Sex	1241,633	1	1241,633	3,249	n.s.
Erreur	42801,467	112	382,156		
Total	49867,967	119			

La quatrième situation donnée se lisant ainsi: "La personne qui était en salle avec moi me paraissait suspecte", fait appel au sentiment de méfiance et de suspicion des sujets. Le tableau 25 illustre les résultats obtenus. Encore ici, il faut comprendre qu'un chiffre élevé indique un haut degré de méfiance et de suspicion de la part des sujets lors de l'approche de l'autre personne. L'analyse de variance (tableau 26) n'annonce aucun facteur significatif; par contre une tendance est enregistrée à la condition expérimentale "port de l'uniforme", ($F(1,112) = 3,389$, $p = ,068$). L'interprétation de cette tendance avance sous toute réserve que les sujets en uniforme ont tendance à être plus suspicieux ($\underline{M} = 21,97$) que les sujets portant des habits civils ($\underline{M} = 14,93$).

La cinquième situation donnée se lit: "Cette distance a été jugée pour éviter des possibilités d'attaque corporelle". Cette dernière veut mesurer l'influence du sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle ressenti par les sujets lors de l'approche de l'autre personne. Le tableau 27 présente les degrés d'évaluation qu'ont fait les sujets à cette situation donnée. Un chiffre élevé indique un fort sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle. L'analyse de variance (tableau 28) indique que le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt, et ceci en fonction de la condition expérimentale "sexe de l'autre personne", ($F(1,112) = 26,363$, $p < ,001$). Les résultats à cette analyse de variance indiquent que les sujets voyant l'individu de sexe masculin ressentent plus de menace et de possibilité de violence corporelle ($\underline{M} = 55,67$) que lors de la rencontre avec l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 25,95$).

Tableau 25

Degrés d'évaluation des sujets à la quatrième
situation mesurant le facteur
" suspicion "

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	15,20	26,00	27,80	18,87
Sans uniforme	14,27	18,27	13,40	13,80
Notes: n = 15 par condition expérimentale				
: un chiffre élevé indique un haut degré de suspicion				
: échelle d'évaluation variant de 0 à 100				

Tableau 26

Analyse de variance des degrés d'évaluation des
sujets à la quatrième situation donnée
concernant le facteur " suspicion "

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	,033	1	,033	,000	n.s.
Uniforme	1484,033	1	1484,033	3,389	,068
Sexe	73,633	1	73,633	,168	n.s.
Exp/Uni	218,700	1	218,700	,499	n.s.
Exp/Sex	1020,833	1	1020,833	2,331	n.s.
Uni/Sex	12,033	1	12,033	,027	n.s.
Exp/Uni/Sex	488,033	1	488,033	1,114	n.s.
Erreur	49046,400	112	437,914		
Total	52343,700	119			

Tableau 27

Degrés d'évaluation des sujets à la cinquième
situation donnée mesurant le sentiment de
menace et de possibilité de violence
corporelle

Expérience				
Sans expérience			Expérience	
Sexe de l'autre personne				
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	42,80	19,93	66,40	38,67
Sans uniforme	61,93	21,47	51,53	23,73
Notes: n = 15 par condition expérimentale				
:	un chiffre élevé indique un haut degré de menace et			
:	de violence corporelle			
:	échelle d'évaluation variant de 0 à 100			

Tableau 28

Analyse de variance des degrés d'évaluation à la
cinquième situation donnée mesurant le
sentiment de menace et de possibilité
de violence corporelle

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	2193,075	1	2193,075	2,182	n.s.
Uniforme	156,408	1	156,408	,156	n.s.
Sexe	26492,408	1	26492,408	26,363	,001
Exp/Uni	4775,408	1	4775,408	4,752	,031
Exp/Sex	114,075	1	114,075	,114	n.s.
Uni/Sex	585,208	1	585,208	,582	n.s.
Exp/Uni/Sex	576,408	1	576,408	,574	n.s.
Erreur	112549,600	112	1004,907		
Total	147442,592	119			

Il est à remarquer qu'au même tableau 28, une interaction de deux conditions expérimentales est significative, ($F(1,112) = 4,752$, $p < ,05$); il s'agit du "degré d'expérience" et "port de l'uniforme". Cette interaction indique que les sujets sans expérience ressentent plus de menace et de possibilité de violence corporelle (tableau 29) lors de l'absence du port de l'uniforme ($M = 41,70$) que lors du port de l'uniforme ($M = 31,37$). Il est intéressant de remarquer que le processus concernant les sujets d'expérience est inverse. Ces derniers ressentent plus le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle lors du port de l'uniforme ($M = 52,53$) qu'en l'absence de ce dernier ($M = 37,63$).

La sixième situation donnée dit ceci: "Je me méfiais de l'individu qui m'approchait". Cette dernière fait appel au sentiment de méfiance et de suspicion des sujets à l'approche faite par l'autre personne. Les résultats au tableau 30 indiquent le degré de méfiance et de suspicion des sujets en fonction des conditions expérimentales. Un chiffre élevé indique un haut sentiment de méfiance et de suspicion. L'analyse de variance (tableau 31) démontre que ce sentiment de méfiance et de suspicion influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt, ($F(1,112) = 3,992$, $p < ,05$), ceci en fonction de la condition expérimentale "degré d'expérience". Les résultats montrent que les sujets avec expérience sont plus méfiants ($M = 36,20$) que les sujets sans expérience ($M = 25,72$).

Au même tableau 31, le sentiment de méfiance et de suspicion influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt ($F(1,112) = 8,082$, $p < ,05$), mais cette fois en fonction de la condition expérimentale "sexe de l'autre personne". L'interprétation de ces résultats indique que

Tableau 29

Degrés d'évaluation des sujets à la cinquième
situation donnée, à l'interaction des
facteurs " degrés d'expérience "
et " port de l'uniforme "

	Expérience	
	Sans expérience	Expérience
Port de l'uniforme		
Uniforme	31,37	52,53
Sans uniforme	41,70	37,63

Notes: n = 30 par condition expérimentale
: un chiffre élevé indique un haut degré de menace et
: de possibilité de violence corporelle ressenti par
: les sujets
: échelle d'évaluation variant de 0 à 100

Tableau 30

Degrés d'évaluation des sujets à la sixième
situation donnée concernant le sentiment
de méfiance et de suspicion selon les
conditions expérimentales

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	38,47	14,80	47,80	35,07
Sans uniforme	29,13	20,47	38,27	23,67
Notes: n = 15 par condition expérimentale				
: un chiffre élevé indique un haut degré de méfiance				
: échelle d'évaluation variant de 0 à 100				

Tableau 31

Analyse de variance des degrés d'évaluation à la
sixième situation donnée concernant le
sentiment de méfiance et de suspicion

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	3297,008	1	3297,008	3,992	,048
Uniforme	1134,675	1	1134,675	1,374	n.s.
Sexe	6675,208	1	6675,208	8,082	,005
Exp/Uni	559,008	1	559,008	,677	n.s.
Exp/Sex	46,875	1	46,875	,057	n.s.
Uni/Sex	323,408	1	323,408	,392	n.s.
Exp/Uni/Sex	533,408	1	533,408	,646	n.s.
Erreur	92509,200	112	825,975		
Total	105078,792	119			

les sujets en général sont plus méfiants lors de la rencontre avec l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 38,42$) que lors de la rencontre avec l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 23,50$).

La septième situation donnée disant: "J'avais l'impression de pouvoir contrôler les gestes et les actions de l'individu, tout au long de l'expérimentation", fait appel au sentiment de contrôle et d'autorité ressenti par les sujets lors de l'approche de l'autre personne. Le tableau 32 présente les degrés d'évaluation des sujets selon les trois conditions expérimentales. Il faut comprendre qu'un chiffre élevé indique un haut sentiment de contrôle et d'autorité qu'ont les sujets. L'analyse de variance au tableau 33 indique que le sentiment de contrôle et d'autorité est significatif à la prise de décision de la distance d'arrêt, et cela selon la condition expérimentale "degré d'expérience", ($\underline{F}(1,112) = 14,261$, $\underline{p} < ,001$). L'interprétation des résultats démontre que les sujets avec expérience ont un plus fort sentiment de contrôle et d'autorité lors de l'approche de l'autre personne ($\underline{M} = 70,88$), contrairement aux sujets sans expérience qui possèdent un sentiment de contrôle et d'autorité moins fort ($\underline{M} = 54,08$).

La huitième situation donnée dit: "La personne aurait été de l'autre sexe, j'aurais permis qu'elle m'approche de plus près". Cette dernière fait appel à la notion de "sexe de l'autre personne"; notion pouvant influencer la prise de décision de la distance d'arrêt. Le tableau 34 présente les degrés d'acceptation des sujets à une proximité plus étroite, dépendamment des trois conditions expérimentales. Un chiffre élevé indique que le sujet aurait permis une proximité plus étroite avec l'individu de sexe opposé. L'analyse de variance (tableau 35) démontre que la notion "sexe de l'autre

personne" influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt, ($F(1,112) = 9,653$, $p < ,05$). L'interprétation de ces résultats décrit que les sujets rencontrant la personne de sexe masculin permettraient une proximité plus étroite si l'approche avait été faite par une personne de sexe féminin ($\underline{M} = 35,03$). Les sujets rencontrant la personne de sexe féminin permettraient une proximité moins étroite avec l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 18,18$).

La neuvième situation dit: "Si j'avais laissé la personne approcher trop près, elle aurait pu me frapper physiquement", mesure l'influence du sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle sur la prise de décision de la distance d'arrêt. Les résultats à cette situation donnée ne présente aucun résultat significatif.

La dixième situation donnée dit: "J'avais confiance en l'individu qui était dans la salle avec moi". Cette dernière veut mesurer l'influence du sentiment de méfiance et de suspicion des sujets sur la prise de décision de la distance d'arrêt lors de l'approche de l'autre personne. Le tableau 36 présente les degrés d'évaluation qu'ont fait les sujets, et disposés selon les trois conditions expérimentales. Un chiffre élevé indique un haut sentiment de méfiance et de suspicion. L'analyse de variance (tableau 37) démontre que le sentiment de méfiance et de suspicion influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt selon la condition expérimentale "port de l'uniforme" ($F(1,112) = 11,074$, $p < ,001$). L'interprétation de ces résultats explique que les sujets sans uniforme ont plus confiance en l'individu qui s'approche ($\underline{M} = 72,57$). Les sujets en uniforme semblent moins confiant vis-à-vis l'individu qui s'approchait ($\underline{M} = 59,48$).

Tableau 32

Degrés d'évaluation des sujets à la septième
situation donnée mesurant le sentiment de
contrôle et d'autorité

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	62,13	54,93	73,27	69,87
Sans uniforme	54,40	44,87	75,00	65,40
Notes: n = 15 par condition expérimentale				
:	échelle d'évaluation variant de 0 à 100			
:	un chiffre élevé indique un haut degré de sentiment			
:	de contrôle et d'autorité ressenti par les sujets			

Tableau 33

Analyse de variance des degrés d'évaluation à la
septième situation donnée concernant le
sentiment de contrôle et d'autorité

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	8467,200	1	8467,200	14,261	,001
Uniforme	790,533	1	790,533	1,331	n.s.
Sexe	1657,633	1	1657,633	2,792	n.s.
Exp/Uni	425,633	1	425,633	,717	n.s.
Exp/Sex	26,133	1	26,133	,044	n.s.
Uni/Sex	136,533	1	136,533	,230	n.s.
Exp/Uni/Sex	28,003	1	28,003	,047	n.s.
Erreur	66498,267	112	593,735		
Total	78029,967	119			

Tableau 34

Degrés d'évaluation des sujets à la huitième
situation donnée mesurant l'influence du
sexe de l'autre personne

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
<hr/>				
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
<hr/>				
Port de l'uniforme				
Uniforme	31,80	21,07	32,00	11,07
Sans uniforme	33,20	17,40	43,13	23,20
<hr/>				
Notes: n= 15 par condition expérimentale				
:	échelle d'évaluation variant de 0 à 100			
:	un chiffre élevé indique une plus grande permission à			
:	se faire approcher par la personne du sexe opposé			

Tableau 35

Analyse de variance des degrés d'évaluation à la
huitième situation donnée concernant l'influence
du sexe de l'autre personne

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	66,008	1	66,008	,075	n.s.
Uniforme	826,875	1	826,875	,937	n.s.
Sexe	8517,675	1	8517,675	9,653	,002
Exp/Uni	1222,408	1	1222,408	1,385	n.s.
Exp/Sex	385,208	1	385,208	,437	n.s.
Uni/Sex	31,008	1	31,008	,035	n.s.
Exp/Uni/Sex	69,008	1	69,008	,078	n.s.
Erreur	98822,400	112	882,343		
Total	109940,592	119			

Tableau 36

Degrés d'évaluation des sujets à la dixième
situation donnée mesurant le sentiment
de méfiance et de suspicion

	Expérience			
	Sans expérience		Expérience	
	Sexe de l'autre personne			
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Port de l'uniforme				
Uniforme	62,33	67,00	48,27	60,33
Sans uniforme	71,67	73,00	70,13	75,47
Notes: n =15 par condition expérimentale				
: échelle d'évaluation variant de 0 à 100				
: un chiffre élevé indique un haut degré de confiance				

Tableau 37

Analyse de variance des degrés d'évaluation des
sujets à la dixième situation donnée concernant
le sentiment de méfiance et de suspicion

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Expérience	735,075	1	735,075	1,585	n.s.
Uniforme	5135,208	1	5135,208	11,074	,001
Sexe	1026,675	1	1026,675	2,214	n.s.
Exp/Uni	880,208	1	880,208	1,898	n.s.
Exp/Sex	243,675	1	243,675	,526	n.s.
Uni/Sex	190,008	1	190,008	,410	n.s.
Exp/Uni/Sex	21,675	1	21,675	,047	n.s.
Erreur	51934,400	112	463,700		
Total	60166,925	119			

C) Variables de la personnalité

L'analyse des réponses qu'ont fait les sujets aux autres questionnaires, c'est-à-dire, le Mach IV, le P.R.I. et le F Scale ne présente aucun résultat significatif et représentatif de nouvelles informations pertinentes au sujet traité à l'intérieur de cette recherche.

D) Seconde expérimentation

A la suite de cette série de résultats, il ressort que la condition expérimentale influençant le plus la dimension de l'espace personnel est le "sexe de l'autre personne". Afin de vérifier à nouveau les facteurs d'influence spécifiques (en particulier en contrôlant les variables "expérimentateurs"), une deuxième expérimentation, bien qu'étant plus sommaire, a été concrétisée. Deux nouvelles personnes, l'une féminine et l'autre masculine, ont effectué les approches au test de la distance d'arrêt présenté par Kinzel (1970). Cette deuxième expérimentation demeure fidèle à la première soit dans la concrétisation et dans la procédure de cette dernière. Les seules différences dans cette deuxième expérimentation ont été de ne conserver que deux conditions expérimentales sur trois, c'est-à-dire "le sexe de l'autre personne" et "le port de l'uniforme", et de recruter un échantillonnage de quarante sujets ayant au moins cinq ans d'expérience; ceci dans le but de permettre l'obtention des résultats désirés dans un plus bref délai, et de pouvoir vérifier l'authenticité de l'influence de la condition expérimentale "sexe de l'autre personne" sur l'espace personnel des sujets. Chaque condition expérimentale regroupe un nombre de dix sujets.

Les résultats obtenus à cette deuxième expérimentation seront traités de la même façon que l'ont été fait lors de la première expérimentation.

Les résultats de l'espace personnel global seront présentés en premier lieu, et en deuxième lieu ces résultats seront repris individuellement selon les huit angles d'approche.

Ainsi donc, les résultats obtenus à l'espace personnel global des sujets présentent au tableau 38 l'étendue en centimètres de l'espace personnel des sujets, selon les deux conditions expérimentales. L'analyse de variance (tableau 39) indique que seule la condition expérimentale "sexe de l'autre personne" influence la fluctuation de l'espace personnel des sujets, ($F(1,36) = 3,989$, $p = ,053$). L'interprétation de ces résultats indique que les sujets d'expérience laissent avancer plus près la personne de sexe féminin ($\bar{M} = 79,39$) que la personne de sexe masculin ($\bar{M} = 101,70$).

L'analyse plus détaillée de l'espace personnel global est effectuée en prenant individuellement les huit angles d'approche, ceci afin de mesurer si les conditions expérimentales influencent davantage un angle plutôt qu'un autre.

Les analyses obtenues au premier angle d'approche, c'est-à-dire à l'avant du sujet, ne présentent aucun résultat significatif permettant une interprétation.

Les analyses faites au deuxième angle d'approche, à l'avant-droit du sujet, ne démontrent, eux-aussi, aucun résultat significatif pouvant permettre une interprétation.

Le troisième angle d'approche, latéral-droit du sujet, présente des résultats intéressants. Au tableau 40, il est illustré l'étendue moyenne en centimètres de la distance d'arrêt des sujets selon les deux conditions expé-

riméntales. L'analyse de variance (tableau 41) indique que l'interaction des deux conditions expérimentales influence significativement l'étendue de la distance d'arrêt, ($F(1,36) = 4,410$, $p < ,05$). L'interprétation de ce résultat (tableau 40) exprime dans un premier temps que les sujets portant l'uniforme conservent une plus grande distance avec la personne de sexe féminin ($\underline{M} = 94,60$) qu'avec la personne de sexe masculin ($\underline{M} = 85,00$). Dans un deuxième temps, il est à observer que le processus est contraire concernant les sujets portant les vêtements civils, ces derniers conservent une plus grande distance avec l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 99,70$) qu'avec l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 62,90$).

Le tableau 42 illustre les mesures obtenues au quatrième angle d'approche, c'est-à-dire à l'arrière-droit du sujet. L'analyse de variance (tableau 43) montre que seule la condition expérimentale "sexe de l'autre personne" influence significativement l'étendue de la distance d'arrêt à cet angle d'approche, ($F(1,36) = 8,494$, $p < ,05$). L'interprétation de ce résultat reprend la même hypothèse préconisée antérieurement. Les sujets laisseront avancer plus près la personne de sexe féminin ($\underline{M} = 80,95$) que la personne de sexe masculin ($\underline{M} = 117,75$).

Le tableau 44 présente les mesures obtenues au cinquième angle d'approche, à l'arrière du sujet. Le tableau 45 illustre l'analyse de variance à cet angle d'approche. Encore ici, la seule condition expérimentale influençant l'étendue de la distance d'arrêt est le "sexe de l'autre personne". A cet angle, les sujets laissent avancer plus près l'individu de sexe féminin ($\underline{M} = 88,15$) que l'individu de sexe masculin ($\underline{M} = 129,05$).

Tableau 38

Espace personnel global des sujets selon les
conditions expérimentales

	Sexe de l'autre personne	
	Féminin	Masculin
Port de l'uniforme		
Uniforme	86,04 ¹	94,11
Sans uniforme	72,75	109,29

Notes: n = 10 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 39

Analyse de variance des dimensions de l'espace
 personnel global des sujets selon les
 conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Uniforme	8,907	1	8,907	,007	n.s.
Sexe	4975,688	1	4975,688	3,989	,053
Uni/Sex	2025,285	1	2025,285	1,623	n.s.
Erreur	44909,830	36	1247,495		
Total	51919,709				

Tableau 40

Mesures moyennes en centimètres de la distance
d'arrêt des sujets à l'angle latéral-droit,
selon les conditions expérimentales

	Sexe de l'autre personne	
	Féminin	Masculin
Port de l'uniforme		
Uniforme	94,60 ¹	85,00
Sans uniforme	62,90	99,70

Notes: n = 10 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 41

Analyse de variance de l'étendue de la distance
d'arrêt de l'angle latéral-droit, selon les
conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Uniforme	722,500	1	722,500	,592	n.s.
Sexe	1849,600	1	1849,600	1,516	n.s.
Uni/Sex	5382,400	1	5382,400	4,410	,043
Erreur	43935,400	36	1220,428		
Total	51889,900				

Tableau 42

Mesures moyennes de la distance d'arrêt des sujets
à l'angle arrière-droit, selon les conditions
expérimentales

	Sexe de l'autre personne	
	Féminin	Masculin
Port de l'uniforme		
Uniforme	88,70 ¹	105,80
Sans uniforme	73,20	129,70

Notes: n = 10 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 43

Analyse de variance de l'étendue de la distance
d'arrêt à l'angle arrière-droit, selon les
conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Uniforme	176,400	1	176,400	,111	n.s.
Sexe	13542,400	1	13542,400	8,494	,006
Uni/Sex	3880,900	1	3880,900	2,434	n.s.
Erreur	57399,400	36	1594,428		
Total	74999,100				

Tableau 44

Mesures moyennes de l'étendue de la distance d'arrêt
à l'angle arrière du sujet, selon les conditions
expérimentales

	Sexe de l'autre personne	
	Féminin	Masculin
Port de l'uniforme		
Uniforme	94,10 ¹	129,80
Sans uniforme	82,20	128,30

Notes: n = 10 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 45

Analyse de variance de l'étendue de la distance
d'arrêt de l'angle arrière, selon les
conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Uniforme	448,900	1	448,900	,205	n.s.
Sexe	16728,100	1	16728,100	7,641	,009
Uni/Sex	270,400	1	270,400	,124	n.s.
Erreur	78814,200	36	2189,283		
Total	96261,600				

Au sixième angle d'approche, c'est-à-dire à l'arrière-gauche du sujet, aucun résultat significatif permet une interprétation.

Le septième angle d'approche, latéral-gauche du sujet, ne présente aucun résultat pouvant permettre une interprétation.

Les mesures en centimètres obtenues au huitième angle d'approche, c'est-à-dire à l'avant-gauche du sujet, sont présentées au tableau 46. L'analyse de variance (tableau 47) démontre que seule la condition expérimentale "sexe de l'autre personne" a tendance à influencer l'étendue de la distance d'arrêt à cet angle, ($F(1,36) = 3,939$, $p < ,05$). L'interprétation de cette analyse explique que les sujets ont tendance à laisser avancer plus près la personne de sexe féminin ($\bar{M} = 75,35$) que la personne de sexe masculin ($\bar{M} = 99,30$).

En résumé, cette deuxième recherche réplique parfaitement les résultats obtenus dans la première expérimentation. Les distances observées en présence de l'individu de sexe féminin, et ceci à l'intérieur des deux études, s'avèrent beaucoup plus petites que celles mesurées à l'approche d'individus masculins. La variable "image de l'individu" est ainsi contrôlée par la deuxième expérimentation. Seul le facteur sexe influence la dimension de l'espace personnel des sujets.

Tableau 46

Mesures moyennes de l'étendue de la distance d'arrêt
à l'angle avant-gauche du sujet, selon les
conditions expérimentales

	Sexe de l'autre personne	
	Féminin	Masculin
Port de l'uniforme		
Uniforme	84,00 ¹	88,40
Sans uniforme	66,70	110,20

Notes: n = 10 par condition expérimentale

¹ mesures en centimètres

Tableau 47

Analyse de variance de l'étendue de la distance
d'arrêt à l'angle avant-gauche, selon les
conditions expérimentales

Sources de variation					
	Somme des carrés	Degré de liberté	Moyenne des carrés	F	<u>P</u>
Uniforme	50,625	1	50,625	,035	n.s.
Sexe	5736,025	1	5736,025	3,939	,055
Uni/Sex	3822,025	1	3822,025	2,625	n.s.
Erreur	52424,100	36	1456,225		
Total	62032,775				

Discussion et Conclusion

L'utilisation de la technique d'arrêt (Kinzel, 1970) procure une série de résultats pouvant confirmer et/ou infirmer les trois hypothèses inhérentes à la présente recherche.

La première hypothèse affirmant que la variable principale "port de l'uniforme" influence l'étendue de l'espace personnel n'est pas vérifiée par les résultats obtenus. Aucun résultat aux analyses de variance de l'espace personnel global et des huit angles spécifiques ne démontre une différence significative dans l'espace personnel des sujets, qu'ils soient vêtus de leurs vêtements civils ou de leurs uniformes. Donc l'hypothèse préconisant que l'espace personnel des sujets portant l'uniforme est significativement plus grand que celui des sujets habillés de leurs vêtements civils n'est pas confirmée.

L'hypothèse concernant la variable "expérience professionnelle" n'est pas, non plus, supportée. Les résultats obtenus au calcul de l'espace personnel global et des huit angles spécifiques n'indiquent aucune influence significative à la dimension de l'espace personnel des sujets. L'hypothèse préconisant que l'espace personnel des sujets d'expérience est significativement plus grand que celui des sujets sans-expérience se trouve ainsi non supportée.

Il est donc observé qu'à elles seules, les variables "port de l'uniforme" et "expérience professionnelle" n'agissent pas sur la dimension de l'espace personnel des sujets. Par contre, l'étude des résultats issus

de l'interaction de ces dernières procurent des influences significatives sur la dimension de certains angles d'approche. Effectivement, ces deux variables amènent une différence significative dans la dimension de la distance interpersonnelle aux angles 2 et 5 (angle avant-droit et angle arrière des sujets).

A l'angle 2 (avant-droit), les résultats démontrent de façon significative que les sujets sans-expérience, ne portant pas l'uniforme, enregistrent une étendue de la distance interpersonnelle plus grande que les sujets sans-expérience vêtus de l'uniforme. Concernant les sujets d'expérience, ceux portant l'uniforme enregistrent une étendue de la distance interpersonnelle plus grande que ceux portant leurs vêtements civils.

A l'angle 5 (arrière), les résultats démontrent aussi de façon significative que les sujets sans-expérience portant des vêtements civils, enregistrent une distance interpersonnelle plus grande que ceux portant leurs uniformes. Concernant les sujets d'expérience, la distance interpersonnelle des sujets portant l'uniforme est plus grande que celle enregistrée par les sujets vêtus de leurs vêtements civils.

Bien que les résultats à cette interaction de variables soient significatifs, il semble délicat d'affirmer que ces dernières offrent une influence sur la dimension de l'espace personnel des sujets. Aucun résultat ne procure de l'information concernant l'espace personnel global (c'est-à-dire l'ensemble des huit angles).

L'analyse de variance à la troisième variable principale, c'est-à-dire "sexe de l'autre personne", démontre des résultats confirmant la troisième hypothèse, stipulant que l'espace personnel des sujets rencontrant l'individu de sexe féminin est significativement plus petit que celui des sujets rencontrant l'individu de sexe masculin. Cette dernière hypothèse est vérifiée lors du calcul de l'espace personnel global des sujets.

Il est donc à remarquer qu'à l'aide du test de la distance d'arrêt, seule la variable "sexe de l'autre personne" influence significativement l'étendue de l'espace personnel. L'interaction des variables "port de l'uniforme" et "expérience professionnelle" n'influence que deux angles d'approche sur huit, ce qui produit un résultat trop sommaire pour conclure l'importance de l'influence de ces dernières sur la dimension de l'espace personnel global des sujets.

Comme il a été vu au chapitre des résultats, les trois premiers questionnaires, le Mach IV, le P.R.I. et le F Scale, ne produisent aucun résultat significatif pouvant permettre une élaboration d'information concernant l'influence des traits de personnalité des sujets sur la dimension de leur espace personnel.

La quatrième questionnaire (questionnaire de prise de décision) se veut être une source d'information afin de vérifier si d'autres variables secondaires n'agiraient pas sur la prise de décision de la distance d'arrêt. Les variables secondaires étudiées sont le sexe, le sentiment de contrôle et d'autorité, l'âge, le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle.

Les résultats obtenus aux questions concernant l'influence de la variable "sexe de l'autre personne" informent que cette dernière influence significativement la prise de décision de la distance d'arrêt. Les sujets en général trouvent que l'individu de sexe féminin semble plus sympathique que l'individu de sexe masculin. Ces résultats confirment la pensée de Smith (1954) annonçant que lors d'une relation interpersonnelle agréable, confortable et positive, l'espace personnel des gens impliqués est plus petit. La pensée de Willis (1966) est aussi vérifiée par les résultats, cette dernière énonce que les gens s'approchent plus volontiers des femmes que des hommes.

Il est à observer que cette même variable "sexe de l'autre personne" interagit avec une variable principale qu'est "le port de l'uniforme". Les résultats démontrent que les sujets vêtus de leurs vêtements civils perçoivent l'autre personne qui les approche plus sympathique que les voient les sujets habillés de leurs uniformes. Ces résultats vérifient deux pensées amenées par Tenzel et Cizanckas (1973) préconisant que les symboles amenés par l'uniforme maintiennent une distance psychologique entre le policier et la communauté, et que dépouillés du symbole visuel d'autorité, les policiers développent des nouveaux styles de communication basés sur d'autres facteurs que sur le pouvoir.

La deuxième variable secondaire étudiée est "le sentiment de contrôle et d'autorité". Les analyses démontrent que cette dernière influence la prise de décision des sujets à la distance d'arrêt, et ceci en fonction d'une variable principale qu'est le "sexe de l'autre personne". A l'aide

des résultats, il est interprété que les sujets ressentent plus de contrôle et d'autorité lors de la rencontre avec l'individu de sexe masculin qu'avec l'individu de sexe féminin. L'influence de ce facteur sur la prise de décision qu'ont fait les sujets sur la distance personnelle est démontré. Ceci complète deux théories, l'une préconisée par Frankel et Barrett (1971) et l'autre par les auteurs Stratton, Tekippe et Flick (1973). La première théorie combine ensemble les attitudes d'autoritarisme et le bas concept de soi. La deuxième théorie ajoute à la précédente que les individus ayant un concept de soi positif approche les autres plus près que le font ceux ayant un concept de soi négatif. Ces énoncés vérifient les résultats obtenus et indirectement l'hypothèse annonçant que les sujets ressentant du contrôle et de l'autorité laisseront une distance beaucoup plus grande que ceux qui ne vivent pas ces sentiments.

A l'intérieur de l'analyse de cette même variable secondaire, il est observé que cette dernière interagit significativement avec la variable "expérience professionnelle". Les résultats démontrent que les sujets avec expérience présument posséder plus le sentiment de contrôle et d'autorité lors de l'approche de l'autre personne que les sujets sans-expérience qui semblent posséder moins ce sentiment de contrôle et d'autorité. Ces résultats vérifient l'hypothèse de Tenzel et Cizanckas (1973) qui soulignent que le rôle du policier est vu par les nouvelles recrues comme une opportunité d'acquérir du prestige, du respect.

Les analyses obtenues à la variable secondaire "âge" ne produisent aucun résultat significatif pouvant permettre l'élaboration d'hypo-

thèses concernant la prise de décision de la distance d'arrêt.

Une autre variable secondaire étudiée est "le sentiment de suspicion et de méfiance". Les analyses démontrent que cette variable interagit significativement avec la variable principale "le port de l'uniforme". Les résultats expliquent que les sujets sans uniforme sont plus confiants, moins suspicieux vis-à-vis l'individu qui s'approche d'eux. Les sujets en uniforme semblent plus méfiants à l'approche de l'individu. Ainsi, annoncer que les sujets en uniforme sont plus suspicieux que les sujets sans uniforme s'avère véridique. Suite à ce résultat, les théories concernant l'uniforme préconisées par Tenzel et Cizanckas (1973) s'avèrent vérifiées. Concernant l'influence de cette variable secondaire sur l'espace personnel, Dosey et Meisels (1969) et Kleinke (1979) suggèrent que les sentiments négatifs, tels que la haine, la méfiance, la peur, etc., incitent l'apparition d'un plus grand espace personnel.

Cette même variable secondaire, sentiment de méfiance et de suspicion, interagit aussi avec la variable principale qu'est l'"expérience professionnelle". Les analyses démontrent que les sujets avec expérience sont plus méfiants que les sujets sans expérience. A ceci, Dubois (1972) énonce que les policiers développent une opinion passablement négative sur les gens en général. Ils font très peu confiance à autrui et adoptent vis-à-vis des personnes qu'ils rencontrent une attitude de méfiance et de soupçon. En ce qui concerne l'influence de ce facteur sur l'espace personnel, les théories de Dosey et Meisels (1969) et Kleinke (1979) sont vérifiées.

Nous avons trouvé que le sentiment de méfiance et de suspicion interagit aussi avec la variable principale "sexe de l'autre personne". Les résultats suggèrent que les sujets en général sont plus méfiants lors de la rencontre avec l'individu de sexe masculin que lors de la rencontre avec l'individu de sexe féminin. Ces résultats vérifient la pensée de Smith (1954) concernant les relations interpersonnelles agréables.

L'autre variable secondaire "sentiment de menace et de violence corporelle" procure des résultats qui annoncent une interaction entre cette dernière et la variable principale "sexe de l'autre personne". Les sujets voyant l'individu de sexe masculin ressentent plus le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle que lors de la rencontre avec l'individu de sexe féminin. A la même analyse, il est remarqué que cette variable secondaire est influencée aussi par l'interaction de deux variables principales, qui sont "le port de l'uniforme" et l'"expérience professionnelle". Les résultats expliquent que les sujets sans expérience ressentent plus le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle lors de l'absence du port d'uniforme que lors du port de l'uniforme. Shaw (1973) a soutenu que le vêtement, incluant les uniformes de police, influence les sentiments, les attentes et le comportement du porteur. La théorie de Tenzel et Cizanckas (1973), soulignant que les nouvelles recrues voient le rôle du policier comme un signe de respect et de prestige, et que l'uniforme est le symbole de l'autorité (Muchmore, 1975), explique les résultats obtenus ci-haut.

Il est à remarquer que le processus concernant les sujets d'expérience est inverse. En effet, ces derniers ressentent davantage le sentiment de menace et de possibilité de violence corporelle lors du port de l'uniforme qu'en l'absence de ce dernier. A ceci, la théorie de Tenzel et Cizanckas (1973) est vérifiée. Ces auteurs préconisent que l'uniforme agit comme filtre masquant le porteur des idées et opinions qui pourraient potentiellement élargir sa structure contextuelle.

En constatant que la variable principale "sexe de l'autre personne" s'avère significative à l'influence de la dimension de l'espace personnel des sujets, il a été important de reprendre une deuxième fois le déroulement expérimental de la technique de la distance d'arrêt (Kinzel, 1970), mais en changeant les individus qui effectuaient les approches. Ceci a été fait tout en respectant l'image projetée par les premiers individus, c'est-à-dire que les individus choisis pour la deuxième expérimentation répondaient aux mêmes exigences de sélection, voir la grandeur, le poids, l'âge, l'absence de verres correcteurs, l'absence de barbe pour les individus de sexe masculin, la tenue vestimentaire.

Ce changement d'individus voulait vérifier si les résultats obtenus à la première expérimentation n'étaient produits que par la physionomie propre des individus de la première expérimentation ou si ces résultats pouvaient être généralisables au phénomène du "sexe de l'autre personne". Les résultats fournissent un appui que seule la variable "sexe de l'autre personne" influence les hypothèses inhérentes à cette recherche. Cette variable s'avère donc contrôlée.

La présence de faiblesses à cette recherche démontre que certaines variables ont pu nous échapper. L'une d'entre elles est le milieu physique d'expérimentation. Rencontrer les policiers dans un local de l'Institut de Police est très différent que de les voir dans leurs milieux de travail. Les résultats obtenus, bien qu'ils soient intéressants, ne reflètent pas nécessairement le vécu des policiers. Plusieurs d'entre eux disaient que si cette expérience avait été faite au poste de police ou dans la rue, les résultats au test de la distance d'arrêt et aux questionnaires auraient été très différents. Cependant même si les distances auraient pu être différentes, les patterns observés auraient peut être été similaires.

Une autre variable non-contrôlée, ou plus spécifiquement non-élaborée, est le type de personne qui approchait les policiers. Plusieurs sujets ont fait remarquer que l'individu qui était en salle avec eux ne paraissait pas suspect, les policiers le voyaient comme étant un individu sympathique, "correct". Ces derniers ont dit que si l'individu avait dégagé autre chose que l'image d'un citoyen honnête et normal, leurs espaces personnels auraient été très différents, voire un espace personnel plus grand que celui obtenu lors du déroulement expérimental. Cette élaboration de variable "image de l'individu" pourrait servir de tremplin à une autre recherche dans ce domaine.

Une autre ouverture à cette recherche serait d'orienter uniquement l'étude vers les variables "méfiance et suspicion" et "port de l'uniforme". Car beaucoup de théories concernant l'uniforme du policier indiquent que ce vêtement influence la relation interpersonnelle de ces derniers avec la communauté. Certains résultats à l'intérieur de cette recher-

che indiquent que ces deux variables influencent l'espace personnel des sujets, mais il serait intéressant d'approfondir cette interaction.

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Michel Alain, Ph.D., au tuteur, monsieur Michel Bolduc, et à la direction de l'Institut de Police du Québec à Nicolet, à qui ils sont redevables d'une assistance constante et éclairée.

Appendice A

Les questionnaires

QUESTIONNAIRE

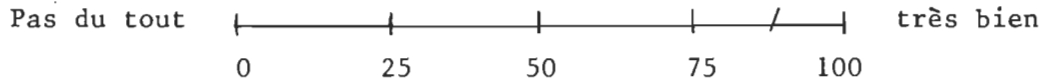
INSTRUCTIONS:

Le questionnaire se compose d'énoncés visant à découvrir quels ont été les facteurs influençant votre décision sur la distance d'arrêt entre vous et l'expérimentateur. Il ne comporte en soi ni bonnes, ni mauvaises réponses car chacun a droit à ses opinions. Afin d'obtenir des résultats significatifs, veuillez à répondre aux questions avec exactitude et franchise.

Inscrivez votre nom et tous les autres détails à la partie supérieure de la feuille-réponse.

Commencez d'abord par lire l'exemple donné ci-dessous afin de vous rendre compte si oui ou non vous devez demander des précisions avant de commencer à répondre. Il s'agit de mettre une marque (/) sur la ligne à l'endroit correspondant à votre choix. Lisez l'exemple suivant:

1. Je me sens bien



Il s'agit donc d'évaluer sur une échelle de 0 à 100 votre état d'être, votre pensée, votre opinion. Commencez à remplir le questionnaire; si vous avez des questions vous les posez à la personne responsable.

Dans vos réponses, gardez présents à l'esprit les quatre points suivants:

1. L'on vous demande de ne pas vous éterniser sur une question. Donnez la première réponse qui se présente à vous naturellement.
2. Essayez de ne pas vous rabattre sur les réponses «milieu» (50).
3. Ayez soin de ne sauter aucun énoncé; répondez à toutes les questions.
4. Répondez aussi honnêtement que possible.

FEUILLE-RÉPONSE AU QUESTIONNAIRE

NOM: _____

AGE: _____

ANNÉES D'EXPÉRIENCE (POLICIER) _____

DATE: _____

PREMIÈRE PARTIE

1. La personne qui était avec moi dans la salle me paraissait sympathique.

Pas du tout |-----| beaucoup
0 25 50 75 100

2. Je me sentais en contrôle de la situation

Pas du tout |-----| beaucoup
0 25 50 75 100

3. Si la personne avait été plus âgée (30-40 ans) j'aurais permis qu'elle m'approche plus près.

Pas du tout |-----| beaucoup
0 25 50 75 100

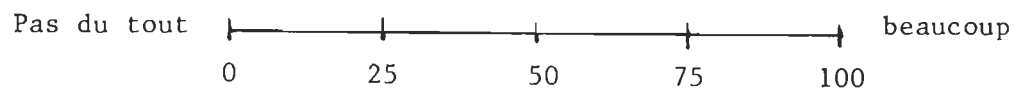
4. La personne qui était en salle avec moi me paraissait suspecte.

Pas du tout |-----| beaucoup
0 25 50 75 100

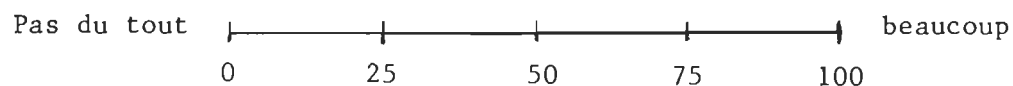
5. Cette distance d'arrêt a été jugée pour éviter des possibilités d'attaque corporelle

Pas du tout |-----| beaucoup
0 25 50 75 100

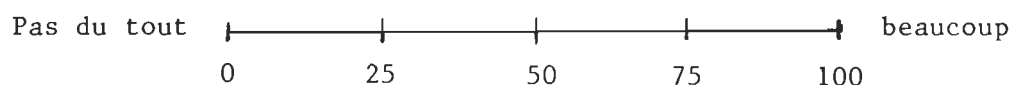
6. Je me méfiais de l'individu qui m'approchait.



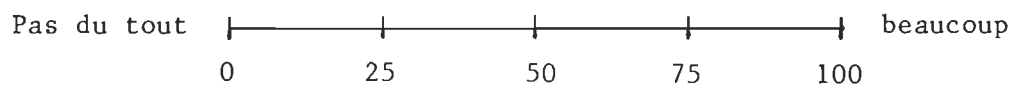
7. J'avais l'impression de pouvoir contrôler les gestes et les actions de l'individu, tout au long de l'expérimentation.



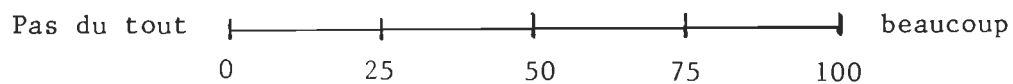
8. La personne aurait été de l'autre sexe, j'aurais permis qu'elle m'approche de plus près.



9. Si j'avais laissé la personne approcher trop près, elle aurait pu me frapper physiquement.



10. J'avais confiance en l'individu qui était dans la salle avec moi.



MACH IV

NOM: _____

AGE: _____

ANNEES D'EXPERIENCE (POLICIERS): _____

DATE: _____

Les énoncés suivants concernent vos réactions personnelles face à un certain nombre de situations données. Il s'agit pour vous d'indiquer si vous êtes en accord ou en désaccord avec ce qui est présenté dans chaque énoncé. Une échelle d'évaluation allant de - 3 à + 3 indique le degré de votre opinion.

ECHELLE D'EVALUATION

Si vous êtes fortement en accord, vous encerclez le chiffre + 3

Si vous êtes quelques fois en accord, vous encerclez le chiffre + 2

Si vous êtes faiblement en accord, vous encerclez le chiffre + 1

Si vous êtes faiblement en désaccord, vous encerclez le chiffre - 1

Si vous êtes quelques fois en désaccord, vous encerclez le chiffre - 2

Si vous êtes fortement en désaccord, vous encerclez le chiffre - 3

Il ne comporte en soi ni bonnes ou mauvaises réponses, car chacun a droit à ses opinions, veillez à ne pas vous éterniser sur un énoncé, les premières impressions sont habituellement les meilleures. Lisez chaque énoncé, décidez si vous êtes en accord ou en désaccord, et indiquez-le en encerclant le chiffre approprié. Ne sautez aucun énoncé.

1. Ne jamais dire à personne la vraie raison pour laquelle on a fait quelque chose, à moins que ce soit utile de le faire.

+3 +2 +1 -1 -2 -3

2. La meilleure façon de traiter les gens est de leur dire ce qu'ils veulent entendre.

+3 +2 +1 -2 -2 -3

3. Quelqu'un devrait agir seulement quand il est certain que c'est correct moralement.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
4. La plupart des gens sont à la base bons et aimables.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
5. C'est plus certain de supposer que tous les gens sont capables de méchanceté et qu'elle sortira quand une occasion leur sera donnée.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
6. L'honnêteté est la meilleure assurance dans tous les cas.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
7. Il n'y a pas d'excuse pour mentir à quelqu'un d'autre.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
8. Généralement parlant, les hommes ne travailleront pas dur à moins qu'ils ne soient forcés de le faire.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
9. A tout prendre, c'est mieux d'être humble et honnête que d'être important et malhonnête.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
10. Quand tu demandes à quelqu'un de faire quelque chose pour toi, c'est mieux de donner les vraies raisons de la demande plutôt que de donner des raisons qui vont avoir plus d'impact.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
11. La plupart des gens qui réussissent dans la vie mènent des vies propres et saines.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
12. Quelqu'un qui fait entièrement confiance à quelqu'un d'autre court après le trouble.
+3 +2 +1 -1 -2 -3

13. La plus grande différence entre la plupart des criminels et des autres personnes est que les criminels sont assez stupides pour se faire attraper.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
14. La plupart des hommes sont braves.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
15. C'est sage de flatter les gens importants.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
16. Il est possible d'être bon à tous les égards.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
17. P.T. Barnum avait tort quand il a dit qu'il y avait un profiteuse naissant à chaque minute.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
18. C'est difficile de réussir dans la vie, sans bâcler un travail de temps en temps.
+3 +2 +1 -1 -2 -3
19. Les gens souffrant de maladies incurables devraient avoir le choix de mourir sans douleur (euthanasie).
+3 +2 +1 -1 -2 -3
20. La plupart des hommes oublient plus facilement la mort de leur père que la perte de leur propriété.
+3 +2 +1 -1 -2 -3

P.R.I.

Les énoncés suivants concernent vos réactions personnelles face à un certain nombre de situations différentes. Aucun énoncé n'est exactement semblable aux autres. Lisez donc attentivement chaque énoncé avant de répondre. Si l'énoncé est VRAI OU PRINCIPALEMENT VRAI pour vous, faites une marque (X) dans la parenthèse correspondant à "V". Si l'énoncé est FAUX OU PAS ORDINAIREMENT VRAI pour vous, faites une marque dans la parenthèse correspondant à "F".

1. Je trouve difficile d'imiter les comportements d'un autre. V () F ()
2. Mes comportements sont habituellement l'expression de mes sentiments, de mes attitudes et de mes croyances personnelles. V () F ()
3. Lors de rencontres sociales, je n'essaie pas de faire ou de dire des choses que les autres vont aimer. V () F ()
4. Je peux argumenter seulement sur les idées auxquelles je crois déjà. V () F ()
5. Je peux improviser même sur des sujets à propos desquels je ne possède presque aucune information. V () F ()
6. Je peux acter ou m'offrir en spectacle pour impressionner ou amuser les gens. V () F ()
7. Quand je ne connais pas les comportements à adopter lors d'une situation sociale, je me réfère aux comportements des autres. V () F ()
8. Je ferais probablement un(e) bon(ne) acteur(trice). V () F ()
9. J'ai rarement besoin de l'avis de mes amis(ies) pour choisir un film, un livre ou une musique. V () F ()

10. J'apparais quelques fois aux autres comme éprou- V () F ()
vant des sentiments plus forts que je ne les é-
prouve réellement.
11. Je ris davantage si je regarde une comédie avec V () F ()
d'autres que si je la regarde seul(e).
12. Dans un groupe, je suis rarement le centre V () F ()
d'attention.
13. Devant diverses personnes et dans diverses situa- V () F ()
tions, j'agis souvent comme si j'étais diffé-
rentes personnes.
14. Je ne suis pas particulièrement habile pour ame- V () F ()
ner les gens à m'aimer.
15. Souvent même si je ne m'amuse pas, je fais sem- V () F ()
blant de m'amuser et d'avoir du bon temps.
16. Je ne suis pas toujours la personne que je parais V () F ()
être.
17. Je ne changerais pas mes opinions ou ma façon V () F ()
de faire des choses dans l'intention de plaire
ou d'obtenir la faveur de quelqu'un.
18. J'ai déjà pensé devenir un comique. (e.g. un V () F ()
monologuiste.)
19. En vue de bien m'entendre et d'être aimé par les V () F ()
gens, j'ai tendance à être ce qu'ils veulent
que je sois.
20. Je n'excelle jamais dans des jeux de charades V () F ()
ou de théâtre improvisé.
21. J'éprouve de la difficulté à changer mes com- V () F ()
portements pour m'adapter à différentes per-
sonnes ou aux différentes situations.

22. Dans un party, je laisse les autres donner l'ambiance par leurs farces en histoires. V () F ()
23. Je me sens maladroit(e) en public et je ne ne parais pas aussi bien que je devrais le faire. V () F ()
24. Je peux regarder n'importe qui dans les yeux et lui conter un mensonge (si c'est pour une bonne cause.) V () F ()
25. Je peux tromper les gens en étant amical(e) avec eux quand au fond je ne les aime pas. V () F ()

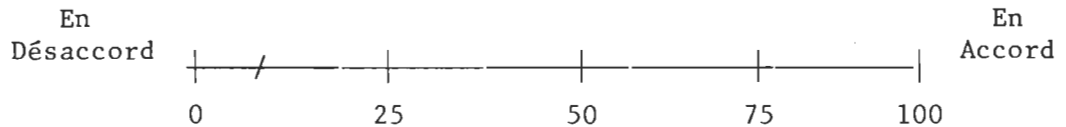
QUESTIONNAIRE

INSTRUCTIONS:

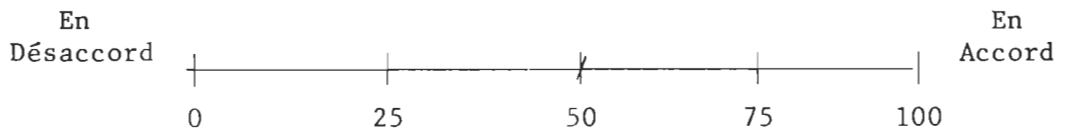
La troisième partie de ce questionnaire présente des énoncés auxquels vous avez à indiquer vos réactions personnelles face à un certain nombre de situations données. Il ne comporte en soi ni bonnes ni mauvaises réponses car chacun a droit à ses opinions. Afin d'obtenir des résultats significatifs, veuillez à répondre aux questions avec exactitude et franchise.

Commencez d'abord par lire les trois exemples donnés ci-dessous afin de vous rendre compte si oui ou non vous devez demander des précisions avant de commencer le test. Il s'agit de mettre un trait (/) d'évaluation concernant l'énoncé présenté. Lisez les trois exemples suivants:

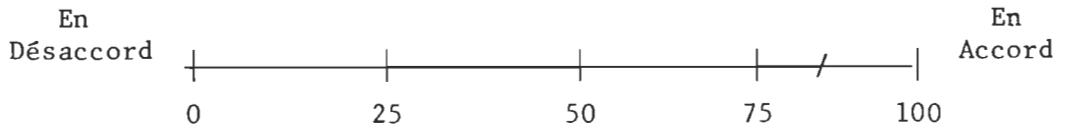
1. Les femmes sont à la base toutes gentilles.



2. Les femmes sont à la base toutes gentilles.



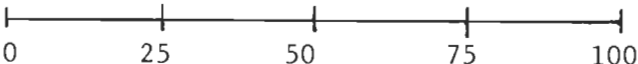
3. Les femmes sont à la base toutes gentilles.



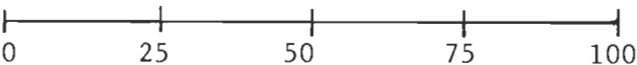
Il s'agit donc d'évaluer sur une échelle de 0 à 100 votre état d'être, votre pensée, votre opinion.

Commencez à remplir le questionnaire; Si vous avez des questions, posez-les à la personne responsable.

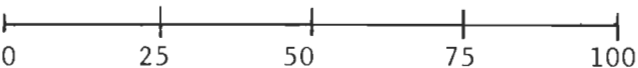
1. Obéissance et respect à l'autorité sont les vertus les plus importantes que les enfants devraient apprendre.

En désaccord  en accord

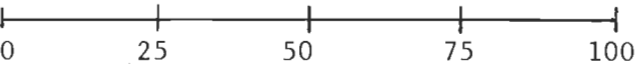
2. Pour réussir à faire du bon travail, il est nécessaire que les patrons définissent soigneusement ce qui est à faire et exactement comment s'y prendre.

En désaccord  en accord

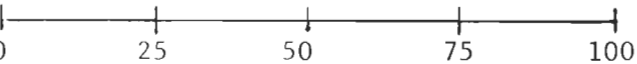
3. Ce que les jeunes ont le plus besoin est la discipline stricte, une forte détermination, le désir de travailler et le combat pour la famille et le pays.

En désaccord  en accord

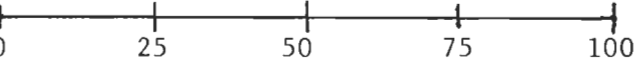
4. Les gens peuvent être divisés en deux classes distinctes: les faibles et les forts.

En désaccord  en accord

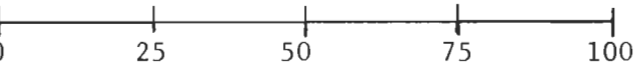
5. L'homme d'affaire et le manufacturier sont plus importants à la société que l'artiste et le professeur

En désaccord  en accord

6. Les jeunes gens ont quelquefois des idées de rébellion, mais en vieillissant ils devraient s'en remettre et se ranger.

En désaccord  en accord

7. Les crimes sexuels, tels un viol et attaque faites sur les enfants, méritent plus que l'emprisonnement; ces criminels devraient être fouettés publiquement, ou encore pire.

En désaccord  en accord

8. Aucune faiblesse ou difficulté ne peut nous retenir si nous avons assez de pouvoir de volonté.

En désaccord 0 25 50 75 100 en accord

9. Le problème majeur aujourd'hui c'est que les gens parlent trop et ne travaillent pas assez.

En désaccord 0 25 50 75 100 en accord

10. Un pays demande plus que des lois et des programmes politiques, il requiert un dirigeant courageux, sans fatigue et dévoué dans lequel les gens peuvent mettre leur confiance.

En désaccord 0 25 50 75 100 en accord

11. Les homosexuels sont à peine mieux que les criminels et devraient être sévèrement punis.

En désaccord 0 25 50 75 100 en accord

12. Il est mieux d'utiliser certaines autorités de préguerre de l'Allemagne pour garder l'ordre et prévenir les émeutes.

En désaccord 0 25 50 75 100 en accord

Références

- ADAMS, T.F. (1968). Law Enforcement (An introduction to the Police role in the community). Englewood Cliffs (N.J.): Prentice-Hall Inc.
- ADORNO, T. (1950). The Authoritarian Personality. New York: Harper and Row.
- AIELLO, J.R., AIELLO, T. de C. (1974). The developmental personal space: Proxemic behavior of children 6 through 16. Human Ecology, 2, 177-189.
- ALTMAN, I. (1975). The environment and social behavior. Monterey, Calif. Brooks/Cole.
- ARCHAMBAULT, J., DUBOIS, P., BOISSONNEAULT, R. (1969). La société face au crime. Annexe 2 et 8. Commission d'enquête sur l'administration de la justice en matière criminelle et pénale au Québec. Montréal.
- ARDREY, R. (1966). The territorial imperative. New York: Atheneum.
- AUSSANT, G. (1980). La Psychologie appliquée à la formation des policiers: Opérations policières et relations humaines. Rapport présenté à l'Institut de Police du Québec à Nicolet.
- BAILEY, K.G., HARTNETT, J.J., GIBSON, S.W. (1972). Implied threat and territorial factor in personal space. Psychological reports, 30, 263-270.
- BASS, M.H., WEINSTEIN, M.S. (1971). Early development of interpersonal distance in children. Canadian journal of behavior science, 3, 368-376.
- BAXTER, J.C. (1970). Interpersonal spacing in natural settings. Sociometry, 33, 444-456.
- BICKMAN, L. (1974). Social roles and uniforms: Clothes make the person. Psychology Today, 7, (no. 11), 49-51.
- BOLDUC, M. (1973). La distance personnelle en tant qu'indice du niveau de violence chez le délinquant adulte en milieu carcéral. Thèse de maîtrise. Université Laval.
- BRANDSTATTER, A.F., HYMAN, A.A. (1971). Fundamentals of Law Enforcement. Los Angeles, Calif.: G. Douglas Gourley.

- ADORNO, T. (1950). The Authoritarian Personality. New York: Harper and Row.
- AIELLO, J.R., AIELLO, T. de C. (1974). The developmental personal space: Proxemic behavior of children 6 through 16. Human Ecology, 2, 177-189.
- ALTMAN, I. (1975). The environment and social behavior. Monterey, Calif. Brooks/Cole.
- ARCHAMBAULT, J., DUBOIS, P., BOISSONNEAULT, R. (1969). La société face au crime. Annexe 2 et 8. Commission d'enquête sur l'administration de la justice en matière criminelle et pénale au Québec. Montréal.
- ARDREY, R. (1966). The territorial imperative. New York: Atheneum.
- AUSSANT, G. (1980). La Psychologie appliquée à la formation des policiers: Opérations policières et relations humaines. Rapport présenté à l'Institut de Police du Québec à Nicolet.
- BAILEY, K.G., HARTNETT, J.J., GIBSON, S.W. (1972). Implied threat and territorial factor in personal space. Psychological reports, 30, 263-270.
- BASS, M.H., WEINSTEIN, M.S. (1971). Early development of interpersonal distance in children. Canadian journal of behavioural science, 3, 368-376.
- BAXTER, J.C. (1970). Interpersonal spacing in natural settings. Sociometry, 33, 444-456.
- BICKMAN, L. (1974). Social roles and uniforms: Clothes make the person. Psychology Today, 7, (no. 11), 49-51.
- BOLDUC, M. (1973). La distance personnelle en tant qu'indice du niveau de violence chez le délinquant adulte en milieu carcéral. Thèse de maîtrise. Université Laval.
- BRANDSTATTER, A.F., HYMAN, A.A. (1971). Fundamentals of Law Enforcement. Los Angeles, Calif.: G. Douglas Gourley.
- CASAMAYOR, J. (1973). La Police. France: Editions Gallimard.
- CASSATA, D.M. (1978). Nonverbal Behavior and Law Enforcement: The hidden Clues. Journal of Police Science and Administration, 6, (no. 1), 10-17.

- FRANKEL, A.S., BARRETT, J. (1971). Variations in personal space as a function of authoritarianism, self-esteem and racial characteristics of a stimulus situation. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 37, 95-98.
- HAASE, R.S., PEPPER, D.T. (1972). Nonverbal components of empathic communication. Journal of Counseling Psychology, 19, 417-424.
- HALL, E.T. (1963). Proxemics: The study of man's spacial relations. In I. Goldston (Ed.) Man's image in medecine and anthropology. New York: International Universities Press.
- HALL, E.T. (1971). La dimension cachée. New York: Editions du Seuil.
- HAYDUCK, L.A. (1978). Personal Space: An evaluative and orienting overview. Psychological Bulletin, 85, (No. 1), 117-134.
- HEDIGER, H. (1950). Wild animals in captivity. London: Butterworth.
- HESHKA, S., NELSON, Y. (1972). Interpersonal speaking distance as a function of age, sex, and relationship. Sociometry, 35, 491-498.
- HOROWITZ, M.J., DUFF, D.F., STRATTON, L.O. (1970). Personal space and the body buffer zone, in H.M. Proshansky, W.H. Ittelson, L.G. Rivlin (Eds.). Environmental psychology: man and his physical setting. New York: Holt, Rinehart et Winston.
- KINZEL, A.F. (1970). Body buffer zone in violent prisoners. American journal of psychiatry, 127, 59-64.
- KIRKHAM, G.L. (1974). Les leçons de la rue. F.B.I., Law Enforcement Bulletin, Mars, 3-9.
- KLEINKE, C.L. (1979). La Première Impression. Montréal: Les éditions de l'Homme.
- KNOWLES, E.S. (1980). An affiliative conflict theory of personal and group spatial behavior. In P.B. Paulus (Eds.). Psychology of group influence. Hillsdale (N.J.): Erlbaum.
- KORNBLITH, A.B. (1975). Symbolic aspects of the uniform as a function of the race and occupation of its wearer: a status inconsistency approach. Dissertation Abstracts International, 36, (No. 4b).
- KROES, W.H. (1977). Society's Victim, The Policeman. Illinois: Charles C. Thomas Publisher.
- KUETHE, J.L. (1962a). Social schemas. Journal of abnormal and social psychology, 64, 31-38.

- KUETHE, J.L. (1962b). Social schemas and the reconstruction of social object displays from memory. Journal of abnormal and social psychology, 65, 71-74.
- KUETHE, J.L., WIENGARTNER, N. (1964). Male-female schemata of homosexual penitentiary inmates. Journal of Personality, 32, 23-31.
- LASSEN, C.L. (1956). Effect of Proximity on anxiety and Communication in the initial Psychiatry Interview. Journal of abnormal Psychology, 41, 459-466.
- LEIPOLD, W.E. (1963). Psychological distance in a dyadic interview as a function of introversion-extraversion, anxiety, social desirability and stress. Unpublished doctoral dissertation. University of North Dakota.
- LITTLE, K.B. (1965). Personal Space. Journal of experimental social psychology, 1, 237-247.
- LITTLE, K.B. (1968). Cultural variations in social schemata. Journal of personal and social psychology, 10, 1-7.
- LORENZ, K. (1966). L'agression, une histoire naturelle du mal. Paris: Flammarion.
- MASLACH, C., JACKSON, S.E. (1980). Les problèmes psychologiques des policiers. Psychologie, 123, 39-43.
- MEISELS, M., GUARDO, C.J. (1969). Development of personal space schemata. Child development, 40, 1167-1178.
- MUCHMORE, J.M. (1975). The Uniform. The Police Chief, January, 70-71.
- NESBITT, P.D., STEVEN, G. (1974). Personal space and stimulus intensity at a Southern California amusement park. Sociometry, 37, 105-115.
- PARKER, L.C., ROTH, M.C. (1973). The relationship between self-disclosure personality, and a dimension of job performance of policemen. Journal of police science and administration, 1, (No. 3), 282-286.
- PATTERSON, M.L., MULIENS, S., ROMANO, J. (1971). Compensatory reactions to Spatial Intrusion. Sociometry, 34, 114-121.
- PEDERSEN, D.M. (1973). Development of a personal space measure. Psychological reports, 32, 527-535.
- PELLIGRINI, R.J., EMPEY, J. (1970). Interpersonal spatial orientation in dyads. Journal of psychology, 76, 67-70.
- PRICE, G.H., DABBS, J.M. (1974). Sex, setting and personal space: Changes as children grow older. Personality and Social Psychology Bulletin, 1, 362-363.

- ROGERS, J.A. (1972). Relationship between sociability and personal space preference at two different times of day. Perceptual and motor skills, 35, 519-526.
- SCHERER, S.R. (1974). Proxemic behavior of primary school children as a function of their socioeconomic class and subculture. Journal of personality and social psychology, 29, 800-805.
- SCHIFFENBAUER, A., SCHIAVO, R.S. (1976). Physical distance and attraction: An intensification effect. Journal of experimental social psychology, 12, 274-282.
- SEVERY, J.L., FORSYTH, D.R., WAGNER, P.J. (1979). A multimethod assessment of personal space development in female and male, black and white children. Journal of nonverbal Behavior, 4, 68-86.
- SHAW, L. (1973). The role of clothing in the Criminal Justice System. Journal of Police Science and Administration, 1, 415-420.
- SMETANA, J., BRIDGEMAN, D.L., BRIDGEMAN, B. (1978). A field study of interpersonal distance in early childhood. Personality and Social Psychology Bulletin, 4, 309-313.
- SMITH, G.H. (1953). Size-distance judgments of human faces (projected images). Journal of general psychology, 49, 45-64.
- SMITH, G.H. (1954). Personality scores and personal distance effect. Journal of social psychology, 39, 57-62.
- SNYDER, M. (1974). Self Monitoring of Expressive Behavior. Journal of Personality and Social Psychology, 30, (No. 4), 526-537.
- SOMMER, R. (1959). Studies in personal space. Sociometry, 22, 246-260.
- SOMMER, R. (1962). The distance for comfortable conversation: a further study. Sociometry, 25, 111-116.
- SOMMER, R. (1967). Small group ecology. Psychological Bulletin, 67, 145-152.
- SOMMER, R. (1968). Intimacy ratings in five countries. International Journal of Psychology, 3, 109-114.
- SOMMER, R. (1969). Personal Space. Englewood Cliffs (N.J.): Prentice-Hall.
- STRATTON, L.O., TEKIPPE, D.J., FLICK, G.L. (1973). Personal space and self-concept. Sociometry, 36, 424-429.
- SZABO, D. (1974). Police, culture et société. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

- TENZEL, J.H., CIZANCKAS, V. (1973). The uniform experiment. Journal of Police Science and Administration, 1, (No. 4), 421-424.
- TENZEL, J.H., STORMS, L., SWEETWOOD, H. (1976). Symbols and behavior: an experiment in alternating the police role. Journal of Police Science and Administration, 4, (No. 1), 21-27.
- TOLOR, A. (1968). Psychological distance in disturbed and normal children. Psychological Reports, 23, 695-701.
- TOLOR, A. (1970). Psychological distance in disturbed and normal adults. Journal of clinical psychology, 26, 160-162.
- VILLEMURE, J. (1979). L'espace personnel du délinquant. Thèse de maîtrise. Université du Québec à Trois-Rivières.
- VINCENT, C.L. (1979). Policeman. Canada: Gage Publishing Limited.
- WILLIS, F.N. (1966). Initial Speaking Distance as a function of the Speakers Relationship. Psychonomic Science, 5, 221-222.